

REVUE DE PRESSE

PRINCESS

STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-
LUNDE

DATE DE PARUTION
31 MARS 2017



MY MUSIC ENTERPRISE

Marie-Claude Nouy

mc@mcnouy.com

Agathe Brouchet
(Assistante)

contact@mcnouy.com



[Ecouter l'album](#)
[Découvrir le teaser](#)

V I S I O N
F U G I T I V E

Distribué par
l'autre
distribution

Michel Contat

MUSIQUES



PRINCESS

JAZZ
SUSANNE ABBUEHL

D'un timbre velouté, la diva suisse réenchante les compositions de Jimmy Giuffrè, Don Cherry ou Keith Jarrett. Un disque majestueux.

ffff

Chanteuse rare, la Suisse Susanne Abbuehl a donné trois albums sur ECM, *April* (2001), *Compass* (2006), *The Gift* (2013), qui sont autant de cadeaux, avec quelque chose d'improbable, de résolument poétique. De formation classique et ayant étudié l'art vocal de l'Inde du Nord, elle a découvert que, pour le jazz, le velours de sa voix se déroulait mieux sans contrebasse, avec un piano et de la percussion. Composant ses propres morceaux, elle les chante en courtisant le silence dans des couleurs d'aube ou de crépuscule. Récemment, elle a formé un duo avec le pianiste français Stephan Oliva, personnalité singulière, qui se situe à la lisière du jazz. Ce duo en évoque un autre, formé au début des années 1960 par Jeanne Lee et Ran Blake (*The Newest Sound around*, un chef-d'œuvre). L'album *Princess* représente

un écart par rapport aux disques ECM de la chanteuse car il est constitué de compositions de Jimmy Giuffrè, Don Cherry, Keith Jarrett, Stephan Oliva, plus une prenante version de *What a wonderful world*, de Bob Thiele. Au duo, se joignent les percussions de Oyvind Hegg-Lunde qui procède par ponctuations plus que par pulsations régulières. Les morceaux de Jimmy Giuffrè permettent à la chanteuse des interprétations qui donnent aux paroles leur charge poétique et des vocalises improvisées d'une très belle tenue. La prise de son donne au piano une profondeur majestueuse qui met magnifiquement en valeur le velouté ou la transparence de la voix. Une réussite. — **Michel Contat**

| 1 CD Vision Fugitive/L'Autre distribution.

ARCHIVES VOL. 1
OCCULT ROCK
ALUK TODOLO

fff

Depuis 2004, les Parisiens d'Aluk Todolo créent un fascinant «occult rock», croisement de krautrock glacé et de harsh noise. Un an après l'album *Voix*, ce drôle d'objet rassemble des raretés: expérimentations, travaux d'étape, ou captations brutes de répétitions.

Susanne Abbuehl, entourée du pianiste Stephan Oliva (à gauche) et du batteur Oyvind Hegg-Lunde (à droite).

TELERAMA SORTIR

LOUIS-JULIEN NICOLAOU



Susanne Abbuehl

Le 8 jan., Montigny-le-Bretonneux.

Susanne Abbuehl, Stephan Oliva, Oyvind Hegg-Lunde

Le 8 jan., 20h30, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78 Montigny-le-Bretonneux, 01 30 96 99 00. (12-22€).

TT Avec Susanne Abbuehl, il faut être prêt à quitter la Terre et ses pesanteurs ordinaires pour gagner un air plus pur. Très exigeante envers elle-même, la chanteuse s'est récemment penchée sur le répertoire de Jimmy Giuffrè, auquel elle offre une nouvelle transcendance en s'accompagnant de Stephan Oliva, pianiste d'une rare pénétration, et du percussionniste Øyvind Hegg-Lunde.

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

JANVIER 2019

Guy Darol



Stephan Oliva Susanne Abbuehl Øyvind Hegg-Lunde

Princess

1 CD Vision Fugitive / L'Autre Distribution



Nouveauté. Emboitant le pas du saxophoniste et clarinetteste Jimmy Giuffre qui ouvrit l'espace, dès 1959, aux harmonies filetées, Stephan Oliva, Susanne Abbuehl et Øyvind Hegg-Lunde mettent l'émotion en majesté par une combinaison magique des voix qui ne donne préséance à aucun instrument. Le chant majestueux de Susanne Abbuehl incorpore un rubis de sons qu'éclairent le toucher léger, aérien, du piano, l'effleurement des cymbales parfois colorées de stridences comme des plaintes élégiaques. Lyrique à la pointe du cœur, ce disque rare et précieux, fait étinceler des gemmes de Jimmy Giuffre (*Princess, The Listening, Mosquito Dance*), de Don Cherry (*Desireless/Mopt*), de Keith Jarrett (*Great Bird*) et de Bob Thiele (*What A Wonderful World* dans une version séraphinique) à la hauteur d'une cathédrale où le chant de Susanne Abbuehl, ponctué de chuchotements et de silences, semble traverser des vitraux en répandant une lumière bleue. Le charme d'un opus sacré où les reprises, aux côtés de compositions captivantes de Stephan Oliva, ont la saveur de la transcendance et de la métamorphose. • GUY DAROL

Stephan Oliva (p), Susanne Abbuehl (voc), Øyvind Hegg-Lunde (dm). Pernes-les-Fontaines, Studios La Buissonne, printemps 2016.

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
ØYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

FÉVRIER 2018

JAZZ MAGAZINE / LES CHOCS 2017

Philippe Carles

**Philippe
Carles**



**Stéphan Oliva
Susanne Abbuehl
Øyvind Hegg-Lunde**

Princess

1 CD Vision Fugitive /
L'Autre Distribution

**Stéphan Oliva
Susanne Abbuehl
Øyvind Hegg-Lunde**

Duc des Lombards

Paris, 12 mai

Aussi élégante qu'autrefois la complicité de Jimmy Giuffre et de Jim Hall, la relation qui se tresse entre les "voix" de Susanne Abbuehl et de Stéphan Oliva n'en finit pas de déployer un éventail de lyrismes élémentaires en une constante illustration-démonstration de la notion d'empathie, portée ici à un doux paroxysme par la conjugaison du disque et du live, jouant de l'aimable décalage d'un pouvoir de charme spéculaire. Soit une double exploration du panthéon abbuehlien : de diverses phases de l'œuvre giuffrien à un alliage presque nostalgique des *bois indiens* (souvenir de Don Cherry ?) avec les fascinantes finesses percussives d'Øyvind Hegg-Lunde, un pèlerinage aimablement conclu par la reprise d'une *Lonely Woman* sertie jadis par le producteur Philippe Ghielmetti. •

**PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE**

DATE DE PUBLICATION

FÉVRIER 2018



ADN

Susanne Abbuehl

Elle avance loin du cliché éculé de la langoureuse chanteuse de jazz pour club enfumé. Peu soucieuse d'un quelconque rendement exigé par une quelconque industrie, la Suisse est au cœur de *Princess*, un album conçu avec le pianiste Stephan Oliva et le batteur percussionniste Øyvind Hegg-Lunde. Une nouvelle pièce essentielle au puzzle Abbuehl : énigme fascinante, elle a su trouver sa propre langue malgré de nombreuses influences hétéroclites. Comme un solide trait d'union entre la musique de chambre et une certaine idée du free... PAR MARC ZISMAN PHOTO PIA NEUENSCHWANDER

Jeanne Lee

Susanne Abbuehl n'a qu'une vingtaine d'années lorsqu'elle rencontre celle qui deviendra son professeur et sa principale influence. À son contact, elle apprend avant tout à rester elle-même, quel que soit le répertoire. Elle lui emprunte le murmure, les non-dits et les silences. Sur *Princess*, elle converse avec Stephan Oliva comme Jeanne le fit en 1962 avec Ran Blake sur *The Newest Sound Around*.

Musique classique

En 1977, celle qui a vu le jour à Berne sept ans plus tôt entre en religion musicale par le baroque et le clavecin. Le chant suit. D'abord naturellement, c'est-à-dire en improvisant. Puis par des études à Los Angeles. Résultat, même dans ses lâcher-prises les plus radicaux, elle a conservé la rigueur de ses premiers apprentissages car, c'est bien connu, il faut savoir monter avant de démonter...

Prabha Atre

En se rendant à Bombay pour étudier le chant classique indien aux côtés de cette maîtresse de l'école Kirana, Susanne ramène dans ses bagages le sens de l'espace, l'apprentissage de la liberté par l'apprentissage des règles et la conviction que la tradition vocale n'a rien à envier à la tradition instrumentale. En 2001, elle conclut son premier album paru chez ECM par un ragà de Prabha Atre de toute beauté.

Patty Waters

Chuchoter en liberté. Comme Patty Waters, Susanne Abbuehl est une reine de cette discipline. Guère étonnant qu'elle ait aussi osé sur *Compass*, son deuxième album pour ECM paru en 2006, une relecture très personnelle et presque chambriste de « Black Is The Color ». Mais là où la grande prêtresse free affolait les vu-mètre, la Suisse préféra les hypnotiser.



ECM

En plus d'avoir signé ses trois albums pour la maison de Manfred Eicher, Susanne Abbuehl avance sur les brisées d'autres célèbres chanteuses du label munichois. Comme Norma Winstone, Annette Peacock et Sidsel Endresen, elle connaît ses classiques mais ne les copie jamais. Apatride, elle est ailleurs ; comme toujours avec les productions ECM.

Carla Bley

L'une chante, l'autre pas. Il y a une véritable fascination pour l'univers singulier de la pianiste américaine. Dès *April*, Susanne Abbuehl écrit des paroles – après lui avoir demandé l'autorisation – pour plusieurs de ses compositions. Compositions qu'elle apparente à des aphorismes. Elle place surtout dans son estime cette phrase de Bley : une bonne composition est simple et complexe à la fois.



LE SON

STEPHAN OLIVA,
SUSANNE ABBUEHL,
ØYVIND HEGG-
LUNDE
Princess
(Naxos Fugitive/L'Autre
Distribution)

LE LIVE

11/05 Jazz in Arles
12/05 Paris (Duc des
Lombards)

Marc Zisman

DATE DE PUBLICATION

DÉCEMBRE 2017

LES
PLUS ET LE
MOINS

MARC ZISMAN (Jazz News 45, 2015)

A.

[Par ordre alphabétique]



• **Susanne Abbuehl
Stephan Oliva &
Øyvind Hegg-Lunde**
Princess (Vision Fugitive)

• **Avishai Cohen**
*Cross My Palm With
Silver* (ECM)

• **Bill Frisell - Thomas Morgan** *Small Talk* (ECM)

• **Fred Hersch** *Open Book* (Palmetto Records)

• **Vijay Iyer Sextet** *Far From Over* (ECM)

• **Kendrick Lamar** *DAMN* (Top Dawg Entertainment)

• **Élodie Pasquier** *Mona* (Laborie Jazz)

• **Sampha** *Process* (Young Turks)

• **Thundercat** *Drunk* (Brainfeeder)

• **Tyler, The Creator** *Flower Boy* (Columbia Records)

B.

Run The Jewels (7 avril - Elysée Montmartre)

C. ET D.

Voir les rayons jazz devenir (de plus en plus) lilliputiens dans les (de moins en moins nombreux) magasins de disques...

JAZZ NEWS / STEPHAN OLIVA / PORTRAIT (1/2)

MATHIAS KURSNIERZ

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

DÉCEMBRE 2017

PORTRAIT

Stephan Oliva

Qui va piano, va solo

C'est l'un des hommes de cette fin d'année. Tout frais lauréat du prestigieux Prix Charles Cros pour son *Princess* avec Øyvind Hegg-Lunde et Susanne Abbuehl, ce pianiste aux vies multiples se présentera dans le plus simple appareil au festival Sons d'hiver au début 2018. Portrait d'un musicien cinéphile qui n'a pas peur des contraires.

PAR MATHIAS KURSNIERZ PHOTO CEDILE MATTHIEU

JAZZ NEWS / STEPHAN OLIVA / PORTRAIT (2/2)

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
ØYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

DÉCEMBRE 2017

Enfant, Stephan Oliva rêvait de devenir compositeur. Encore aujourd'hui, le classique est sa « *musique folklorique* », celle avec laquelle il a grandi. Et Mozart, Scelsi ou Stravinsky reviennent régulièrement dans sa bouche. La musique, il s'y est initié en improvisant sur un petit harmonium avant d'apprendre le piano à 11 ans. Le jazz, il le découvrira huit ans plus tard à New York devant le trio de Bill Evans. Le choc décidera de sa vocation. Est-ce également Big Apple qui a déterminé son amour du film noir et du cinéma en général ? « *J'intègre dans la musique ce que je retiens naturellement des films. J'aime la déformation de la mémoire : si pour moi tel accord sonne immense, je vais le jouer immense.* »

Ce principe, le Français l'applique chaque fois avec une méthode bien distincte. Quand il enregistre *Jade Visions* en 1995, il dit s'être « *imbibé du modèle d'Evans pour laisser ressortir* » sa propre musique. Cette année, sur *Princess* avec Øyvind Hegg-Lunde et Susanne Abbuehl, le trio fait dans la dentelle et explore les ornements sonores. Quant à son projet *Gershwin* (cf. *JNS2*), il est plus minimaliste : avec Jean-Marc Foltz, ils ont retranché beaucoup pour ne garder que la quintessence

du compositeur, ses mélodies. « *On aurait pu écrire des arrangements sophistiqués comme on l'a fait avec François Raulin sur Tristano. Mais Gershwin est un génie absolu de l'arrangement. On a donc opté pour la simplicité : faire chanter ces mélodies qui sonnent magnifiquement à la clarinette.* » S'éloigner des modèles tout en retrouvant un rapport intime avec eux : tel pourrait être le credo de Stephan Oliva.

Les thèmes célèbres sont pour lui des « *passerelles magiques* » vers le public et permettent un travail d'ascèse. « *Un standard nous donne une grande liberté d'action. On pourrait se contenter de citer le thème sans aller jusqu'au bout parce qu'il existe dans la tête du public. Si on joue très fourni, on n'offre pas beaucoup de place à l'imagination ; si on propose quelque chose de plus dépouillé, on laisse à l'auditeur le soin de compléter ce qui n'est pas joué.* » Mais il ajoute aussitôt, comme pris par un scrupule soudain de mélomane insatiable, qu'il aime aussi les compositions « *avec des millions de notes* » de Ligeti.

Le solo qu'il donnera à Sons d'hiver le 15 février prochain sera-t-il dépouillé ou maximaliste ? Il ne le sait pas encore et goûte par avance la liberté qui lui est laissée de décider sur l'ins-

10 JAZZ NEWS / DÉCEMBRE 2017

registrer avec Philippe Ghielmetti et Stéphane Oskeritzian un disque solo sur lequel split screens, travellings ou gros plans sont retranscrits pianistiquement. « *Comme si j'entrais dans la tête du réalisateur au moment où il regarde dans l'œil de la caméra. Jouer de cette manière me permet de changer de perspective et de faire sonner différemment le piano.* » À Sons d'hiver, le spectateur aura tout loisir de rêver à l'intérieur de ce film imaginaire mais bien audible.



LE SON

ØYVIND HEGG-LUNDE
ET SUSANNE ABBUEHL

Princess
(Vision Fugitive)

LE LIVE

15/02 SONS D'HIVER à l'Auditorium
Jean-Pierre Miquel de Vincennes l'Ermitage)

FRANCE MUSIQUE / OPEN JAZZ ALEX DUTILH

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
ØYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

27 MARS 2017

Lundi 27 mars 2017

 L'actualité du jazz : Stephan Oliva, Susanne Abbuehl, Øyvind Hegg-Lunde, une reine, deux princes

58
min

Partager



En avant-première, « Princess » de Stephan Oliva, Susanne Abbuehl, Øyvind Hegg-Lunde, qui paraît le 31 mars chez Vision Fugitive.



Stephan Oliva, Susanne Abbuehl, Øyvind Hegg-Lunde

Au sommaire aujourd'hui

- **Stephan Oliva, Susanne Abbuehl, Øyvind Hegg-Lunde à la Une**
- **10 CD à gagner** en répondant **correctement** à la question posée par Alex Dutilh. Cliquez sur "**contactez-nous**" et laissez vos nom, prénom et **adresse postale**. 1 CD pour les **10 premières bonnes réponses**.
- [Jazz au Trésor](#) : Tony Bennett - The Beat Of My Heart
- [Jazz Agenda](#) : semaine du 27 mars au 02 avril 2017
- [Jazz Culture](#) : Jazz News n°60 de mars 2017

OPEN JAZZ / L'ACTUALITÉ DU JAZZ

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

22 SEPTEMBRE
2017

Vendredi 22 septembre 2017



L'actualité du jazz : Arturo O'Farrill & Chucho Valdés et le jazz à Strasbourg

54
min

Partager



En direct de Strasbourg et parution de « Familia, Tibute to Bebo + Chico » Arturo O'Farrill & Chucho Valdés chez Motéma.

Stephan Oliva, Susanne Abbuehl, Oyvind Hegg-Lunde « Princess »

Great Bird (Keith Jarrett, Susanne Abbuehl)

Vision Fugitive 313013



« Princess »

L'ACADÉMIE DU JAZZ

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

MAI 2017



Palmarès 2017



Susanne Abbuehl

Prix du Musicien européen

Récompensé(e) pour son œuvre ou son actualité récente :

Susanne ABBUEHL

Finalistes : **Samuel Blaser** et **Andreas Schaerer**.

JAZZ NEWS / ACADEMIE DU JAZZ

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

FÉVRIER 2018

PHILIPPE MARCHIN



POUR LES MÉMOIRES

Police Académie

Les palmarès, c'est toujours subjectif. Mais on doit avouer que celui de l'Académie du Jazz pour l'année 2017 nous a fait plaisir. Parce qu'il a récompensé une chanteuse méconnue qu'on avait eu plaisir à (re)découvrir (cf. *Jazz News* 63) grâce à un coffret du label Outhere : Karin Krog, une femme capable d'être aussi expérimentale que crooneuse. Et puis, il a salué une autre voix qu'on a défendue dans ces pages : la Suisse Susanne Abbuehl (ADN du *Jazz News* 61), auteur d'un doux disque minimaliste avec Stephan Oliva. Enfin, la vénérable Académie a choisi de braquer les projecteurs sur le big band Christian McBride... à côté duquel on était complètement passé. Séance(s) de rattrapage le 29 avril à la Philharmonie de Paris ou le 5 mai à Jazz sous les Pommiers à Coutances. Car un journal doit savoir se remettre en question, même si ça fait mal.

Le vendredi 31 mars 2017

Trio Oliva / Abbuehl / Hegg-Lunde : Princess

Partager



Sortie CD le 31 mars 2017 chez Vision Fugitive. Dans le sillage de Jimmy Giuffre et d'un nouvel art du trio. Au-delà du jazz, un chant libre comme l'air étend l'espace des possibles.



Trio Oliva / Abbuehl / Hegg-Lunde : Princess

LES INROCKS

Louis-Julien Nicolaou

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
ØYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

25 MARS 2017

Stephan Oliva, Susanne Abbuehl & Øyvind Hegg-Lunde, *Princess*

Il est des albums qui apportent comme un surcroît de clarté, ils ôtent de la matière au lieu d'en ajouter et procèdent à une aération salutaire de nos esprits trop encombrés. Ainsi apparaît *Princess*, pour l'essentiel composé d'interprétations de Jimmy Giuffre. La voix de Susanne Abbuehl, tendre et souriante jusque dans ses murmures, s'y détache sur les ombres projetées par le piano de **Stephan Oliva** et les lumières du percussionniste Øyvind Hegg-Lunde pour nous rendre tout aimable, même *What A Wonderful World*, ce thème si souvent massacré, qu'elle restitue dans son miracle originel. Sortie le 31 mars.

PRINCESS - S. Oliva / S. Abbuehl / Ø. Hegg...




STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
ØYVIND HEGG-LUNDE
PRINCESS

Annie Yanbékian

DATE DE PUBLICATION

5 AVRIL 2017

Académie du Jazz : les chanteuses à l'honneur dans le palmarès 2017

Par **Annie Yanbékian**  Journaliste, responsable de la rubrique Jazz-Musiques du Monde de Culturebox
Mis à jour le 22/01/2018 à 15H10, publié le 22/01/2018 à 14H41



Le pianiste Laurent de Wilde, les chanteuses Karin Krog et Thornetta Davis, le président de l'Académie du Jazz François Lacharme, le contrebassiste Christian McBride et la chanteuse Susanne Abbuehl sur la scène du Pan Piper à la fin de la cérémonie (21 janvier 2018). © Philippe Marchin / Académie du Jazz

6
PARTAGES



L'Académie du Jazz a livré dimanche soir son palmarès de l'année 2017. Plusieurs voix féminines sont à l'honneur, dont Cécile McLorin Salvant, prix Django Reinhardt. Le pianiste Laurent de Wilde pour son trio monkien et le big band musclé du contrebassiste Christian McBride sont aussi distingués, aux côtés, entre autres, de chanteuses : Susanne Abbuehl, Karin Krog, Thornetta Davis et Como Mamas.

Cécile McLorin Salvant, prix Django Reinhardt

C'est donc la chanteuse franco-américaine Cécile McLorin Salvant qui a reçu cette année le trophée le plus prestigieux de l'Académie du Jazz, le prix Django Reinhardt. C'est la première chanteuse à le remporter depuis la création de l'Académie. Une évidence pour cette vocaliste étincelante de 28 ans à la technique sidérante, et qui a sorti cet automne son troisième album sur le label Mack Avenue, un somptueux double live intitulé "Dreams and Daggers". Son précédent disque "For One to Love" a été distingué par un Grammy Award en 2016. Actuellement en tournée, la jeune artiste a fait parvenir à l'Académie un message vidéo, ému, de remerciement.

Susanne Abbuehl, musicienne jazz européenne

Susanne Abbuehl, chanteuse suisse-néerlandaise née à Berne en 1970, a débuté sa carrière en 1997 et a sorti son premier disque en 2001 chez ECM. Elle a enregistré trois albums en leader sur ce prestigieux label allemand. En 2017, cette artiste à l'univers très personnel, intimiste, loin du jazz vocal classique, était l'invitée de l'album "Princess" du pianiste français Stephan Oliva, avec qui elle avait déjà travaillé par le passé. Salué par la critique, cet album sorti sur le label Vision Fugitive a reçu le Grand Prix Jazz de l'Académie Charles-Cros.

CULTURE JAZZ

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
ØYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

AVRIL 2017

Yves Dorison

Stephan OLIVA – Susanne ABBUEHL – Øyvind HEGG-LUNDE : « Princess »



Culture
QUI
Jazz

Entre l'évanescence habitée de **Susanne Abbuehl** et l'onirisme aventureux de **Stéphan Oliva**, l'histoire est déjà ancienne. C'est bien car ainsi l'osmose n'est pas à trouver, elle est latente.

Øyvind Hegg-Lunde accompagnant la chanteuse helvète depuis deux ou trois ans, il était simple (enfin je crois) qu'il s'accoutume

aisément du partenariat qu'elle entretient avec le pianiste et se fonde dans un décor musical où l'écoute et la liberté se côtoient, à l'images de vieux amis qui échangent en toute simplicité, en toute intimité. Dans ce disque évoluant autour de l'héritage *giuffrien*, ce sont la constance du verbe, l'intuition inventive et l'amour de l'espace qui séduisent, à moins qu'ils ne charment. Fréquentant les bordures de l'imprévisible, les trois musiciens installent un climat où les mots vivent dans un chatolement ombré, petits miracles de chair respirant entre bonheur de l'incertain et calme interrogateur, enchâssés dans un subtil contre-jour.

Yves Dorison

I CHRONIQUE

Philippe Méziat



DATE DE PUBLICATION

2 AVRIL 2017

OLIVA / ABBUEHL / HEGG-LUNDE

PRINCESS

Stephan Oliva (p), Susanne Abbuehl (voix), Øyvind Hegg-Lunde (dm)

Label / Distribution : Vision Fugitive

Susanne Abbuehl et **Stephan Oliva** forment un duo éprouvé depuis de longues années. Qu'ils se soient retrouvés, pour cette première au disque, autour de Jimmy Giuffrè ne nous étonnera pas : un amour commun de la

mélodie et de son contournement, un intérêt partagé pour le souffle, mais aussi le rythme, d'où la présence du batteur **Øyvind Hegg-Lunde**, justifient ce répertoire que complètent des pièces de Don Cherry, Keith Jarrett ou le « What A Wonderful World » de Bob Thiele.

Avec les années, la voix de Susanne Abbuehl a pris de la profondeur sans perdre une once de sa fraîcheur, de son manifeste amour des mots et de leur mise en bouche, pour le dire en un mot de sa souriante clarté. On songe beaucoup à Jeanne Lee, non par l'effet de la moindre imitation, mais par la sensation d'une évidente filiation. Stephan Oliva est décidément son partenaire idéal pour cette performance en trio, car il sait à la fois offrir par ses introductions les espaces dont sa partenaire a besoin, et par ses soutiens il est le repère, le pilier, sur lequel s'appuyer. Les couleurs apportées par la batterie se posent exactement sur les parties dégageées du tableau.

On ne procède pas à l'élection des princesses : elles le sont par nature, par divination, par filiation. Nous dérogerons quand même à la règle, pour respecter celle de notre média. Ce disque constituera un enchantement pour beaucoup, il faut donc le souligner.

IMPROJAZZ / STEPHAN OLIVA (1/6)

FRANCK MÉDIONI

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

OCTOBRE 2017

Stephan OLIVA : « Le jazz est plutôt une façon d'aborder la musique. Un état d'esprit par lequel on peut explorer tous les territoires artistiques. »

Entretien avec le pianiste Stephan Oliva à l'occasion de la sortie du disque Princess avec la chanteuse Susanne Abbuehl et le batteur Øyvind Hegg-Lunde.



Film Noir

Au début, comme tous les enfants, avec beaucoup d'imagination, j'élaborais toutes sortes de jeux. Beaucoup d'entre eux étaient basés sur la musique; par exemple, je m'imaginai compositeur et je faisais défiler dans ma tête des émissions de radio qui présentaient et diffusaient mes « œuvres » que je chantonais intérieurement pour toutes sortes d'orchestres imaginaires. D'autres fois, je me voyais dans la peau de Dietrich Buxtehude improvisant aux grandes orgues, en jouant sur mon petit harmonium de deux octaves... Ma petite sœur participait souvent à ces jeux musicaux, en me donnant la réplique sur des petits opéras improvisés qu'on construisait ensemble sur des histoires basées le plus souvent sur les bêtises de nos deux intrigantes voisines surnommées Nina et Ninolle, qui nous fascinaient derrière la haie

épaisse de troènes qui nous séparait. Ma sœur allait même jusqu'à rédiger des critiques de ces musiques. Je les possède encore aujourd'hui, et c'est vraiment drôle ! Le piano n'est arrivé que plus tard à la maison; un quart de queue Gaveau qui nous paraissait comme un gros animal imposant et un peu effrayant enfermé dans son enclos ! Puis petit à petit, on l'apprivoisait d'abord en se blottissant dessous pendant que notre père improvisait toutes sortes de musiques dessus. J'aimais l'odeur et les vibrations ressenties dans cette cachette, mais ça restait un instrument expérimental et un peu abstrait. Instrumentalement, je préférais écouter le violoncelle que mon père jouait aussi en amateur, et l'orgue et le clavecin que j'écoutais à la radio, sur *France Musique*. Un jour, j'ai vu Glenn Gould à la télévision qui jouait Bach et se fut la révélation

IMPROJAZZ / STEPHAN OLIVA (2/6)

FRANCK MÉDIONI

DATE DE PUBLICATION

OCTOBRE 2017

: en fait, le piano pouvait tout exprimer et j'en avais un à portée de main ! J'ai donc pris des cours privés avec une professeur de piano âgée qui habitait à Paris. Il fallait prendre le train de la banlieue où j'habitais une fois par semaine, ce qui représentait à l'époque toute une expédition. Mais c'étaient des leçons de piano classique mal adaptées à ce que je voulais faire, puisque je voulais devenir compositeur et non un interprète. Je ne m'en sentais ni l'envie ni la capacité.

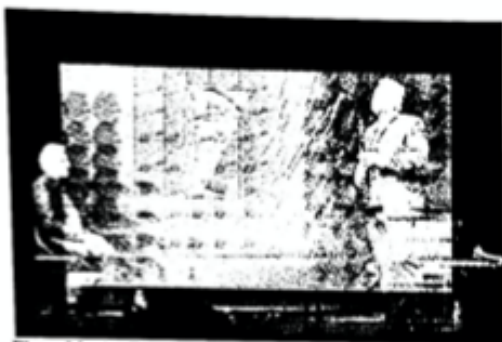


Photo Maxim François

Bill Evans

Avec le recul, j'ai l'impression que tous ces jeux et expériences d'enfant ont posé les bases de ma façon de faire de la musique, et que l'apprentissage du piano classique n'était qu'une parenthèse technique nécessaire mais secondaire. Si j'avais connu le jazz plus tôt, les choses auraient sans doute été différentes. Or, ce n'est qu'à 19 ans, lors d'un voyage à Montréal, que j'en ai eu la révélation en allant écouter mon premier concert de jazz. C'était le trio de Bill Evans ! Installé au premier rang à deux mètres du clavier dans un club, The Rising Sun. J'étais bouleversé et abasourdi. J'avais eu la chance de voir des grands pianistes classiques en concert mais, là, j'avais l'impression de voir Chopin lui-même en train de créer sa propre musique en direct devant moi ! Plutôt une sorte de Scriabine du jazz avec un son aussi nuancé que celui des pianistes classiques, mais en même temps très différent : des notes plus accentuées avec une articulation rythmique unique et le sentiment d'une interprétation spontanée idéale puisqu'elle se construit au moment où la musique s'invente dans un premier jet. L'aspect vivant de la musique semblait exacerbé par l'interplay entre les musiciens. On sentait qu'à tout moment l'orchestre pouvait prendre des déviations inattendues. Et il y avait les chœurs de Marc Johnson, accompagné au début et puis souvent laissé complètement seul. Le trio dans sa forme naturelle semblait créer sa propre dramaturgie... Je découvrais enfin un univers musical qui contenait tous les éléments qui m'avaient attiré vers la musique : le jeu, la composition, la liberté, l'expression et des tas

de choses et de rythmes que je ne connaissais pas du tout et qui m'intriguaient très fortement. C'était comme découvrir un territoire qu'on avait d'abord vaguement imaginé et qui se déroulait maintenant devant soi à l'infini. Et je l'ai donc exploré dans tous les sens et de façon complètement irrationnelle.

Monk, Paul Bley, Keith Jarrett, Cecil Taylor...

J'écoutais tous les disques de jazz sans aucune attention à la chronologie et je me laissais inspirer par tout ce qui me plaisait le plus. Dans la démarche, je m'apparentais plutôt au free jazz, mais en réalisant des choses qui pouvaient sonner de pleins de styles différents sans hiérarchie puisque pour moi tout était nouveau. En fait, je croyais qu'il suffisait de laisser la musique sonner telle qu'elle sort naturellement de ses doigts et de son corps pour que ce soit du jazz et c'est comme ça que je m'expliquais les différences stylistiques énormes d'un musicien à l'autre. C'était une démarche d'autodidacte, qui pensait que la musique classique s'apprenait par de rudes études, et que le jazz s'expérimentait plus instinctivement et oralement en écoutant et en essayant de reproduire à sa façon un langage protéiforme et un peu rebelle à toute forme d'académisme. Évidemment, en procédant ainsi, je perdais beaucoup de temps et d'efficacité par rapport aux jeunes d'aujourd'hui, qui connaissent quasiment toutes les techniques du jazz, couvés par des musiciens chevronnés, à travers un parcours sévère et académique de conservatoire ou d'école de musique, avec à la clé des «master» et même des prix dans des concours de jazz qui finissent par ressembler aux concours indispensables aux musiciens classiques pour envisager une carrière. Pour moi, il me fallait tout apprendre sur le terrain. L'avantage c'était que les Monk, Bill Evans, Paul Bley, Keith Jarrett, Ran Blake, Cecil Taylor... n'étaient que des guides, des repères, mais en réalité c'étaient surtout les musiciens avec qui on travaillait qui étaient nos vraies sources d'apprentissage et d'influence. Et la musique se construisait et s'élaborait de façon très collective en trouvant nos propres solutions, sans trop se soucier de comment avaient procédé nos «maîtres».

Un « musicien de jazz authentique »

Il faut dire que j'ai eu la chance de jouer très tôt avec des musiciens comme Bruno Chevillon, Thierry Maucci, Claude Tchamitchian et bien d'autres personnalités fortes du jazz hexagonal. On grapillait des informations par ci par là dans les interviews, les revues, quelques masterclasses, des discussions, mais la réalité de terrain était la

IMPROJAZZ / STEPHAN OLIVA (3/6)

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

FRANCK MÉDIONI

DATE DE PUBLICATION

OCTOBRE 2017

plus forte et on essayait dès le début, avec une bonne dose d'insouciance, de s'exprimer d'une façon qui nous était propre. Ainsi je ne me suis jamais considéré comme un « musicien de jazz authentique ». Le jazz était plutôt une façon d'aborder la musique. Un état d'esprit par lequel on pouvait explorer tous les territoires artistiques, les musiques folkloriques, traditionnelles, classiques, contemporaines, le rock, la chanson, la pop mais aussi la danse, le cinéma, le théâtre, le cirque, la littérature, la bande dessinée... Il n'y a pas de limite du moment que ça stimule notre imagination. Et, finalement, c'est ce que j'ai fait depuis le début et que je continuerai de faire. Chaque nouvelle expérience et chaque nouvelle rencontre sculptant de façon subtile mon jeu instrumental auquel je ne pense quasiment jamais. Je joue en oubliant complètement le piano. C'est plutôt mon corps, mes mains, mon cerveau, mon esprit qui essaient de faire un tout qui se focalise à un moment clé, - celui du concert ou de l'enregistrement -, et c'est cette osmose ajoutée à la perception de l'espace, de l'environnement et du public, qui détermine la qualité de la musique. Plus, la connivence et la faculté d'entendre tout ce qui est joué par les autres musiciens sur scène avec nous, comme si on le jouait soi-même. C'est souvent cette écoute qui m'amène à dépouiller mon jeu, peut-être comme Bill Evans quand il finissait par s'arrêter complètement d'accompagner la contrebasse. Ou qu'il jouait à la balance des marches harmoniques hallucinantes pour n'en garder que quelques unes au concert, distillées juste au bon moment. Et puis à force, on ne pense plus musique. On s'exprime avec une sorte d'extension instrumentale au bout des doigts et autour de soi. On s'efforce de rester en éveil, sans ressasser toujours les mêmes choses. On cherche le point d'équilibre et on traverse le temps sur un fil comme les funambules. C'est comme une sorte d'escalade dans laquelle l'instrument serait le rocher qui nous retient du vide.

Influences, empreintes

Lorsque j'étais jeune, j'avais tout de même plusieurs influences pianistiques sur lesquelles je m'appuyais. Bill Evans, trop inatteignable, n'était pas tant une influence directe, mais plutôt un modèle de savoir qu'il fallait garder en ligne de mire. J'étais plus directement en symbiose avec l'art de Paul Bley, aussi bien en solo qu'en trio. Et j'étais très admiratif de Lennie Tristano avec son sens linéaire du phrasé, son articulation et les registres graves qu'il affectionnait. J'aimais les jeux linéaires et articulés comme celui de Bud Powell aussi. Mon premier trio avec Thierry Maucci aux saxophones ténor et soprano, et Christian Zagaria au violon, s'inspirait déjà des trios de Jimmy Giuffrè avec Paul Bley et Steve Swallow. Ça me plaisait d'utiliser une instrumentation peu usitée dans le jazz. Avant cela, je jouais en trio « classique » piano / contrebasse / batterie, avec Bruno Chevillon et Jean-Pierre Jullian. Le programme était très éclectique, on essayait toutes sortes de choses basées sur ce qu'on aimait à l'époque. On n'a pas enregistré de disque, et Bruno était de plus en plus pris avec Louis Sclavis. Puis j'ai reconstitué un autre trio, uniquement autour de mes compositions, toujours avec Jean-Pierre, et Claude Tchamitchian. On répétait beaucoup, surtout pour développer notre interplay dans la musique, et on passait des heures à sculpter notre son de groupe, même quand on avait aucun concert. Et puis ça a fini par payer avec Jean-Jacques Pussiau qui nous a publié sur Owl (qui était pour nous un label prestigieux), après écoute d'une simple cassette audio ! Plus tard, Bruno est revenu vers moi pour proposer *Jade Visions*, avec François Merville, qui était sans ambiguïté un hommage aux trios de Bill Evans, surtout celui avec Scott LaFaro et Paul Motian. L'originalité était que tout en ayant complètement le sujet en tête, on ne cherchait pas à être proche de nos modèles ni à les imiter. Seules leurs empreintes indélébiles subsistaient à notre approche personnelle. Et on essayait de créer une histoire autour de notre sujet, avec une certaine dramaturgie dans le choix et l'ordre de nos chapitres musicaux. C'est d'ailleurs quelque chose que j'ai souvent en tête lorsque j'enregistre ou construit un programme de concert : une vue globale, comme le montage d'un film ou les chapitres d'un roman. Après *Jade Visions*, il était logique et naturel pour Bruno et moi de constituer le trio avec Paul Motian. Mais la personnalité musicale de Paul était si forte et si singulière que c'est elle cette fois que l'on voulait mettre en exergue. Jouer uniquement de la musique de Paul Motian, en priorité celle inspirée des disques sans piano, avec une approche personnelle de chacun de ces morceaux. On proposait notre arrangement et notre approche de ses compositions, et on le laissait « peindre » ce qu'il voulait sur cette toile qui dans le fond lui appartenait... C'est



Photo Maxim François

IMPROJAZZ / STEPHAN OLIVA (4/6)

FRANCK MÉDIONI

DATE DE PUBLICATION

OCTOBRE 2017

précisément cette démarche qui lui a plu, sinon à quoi bon enregistrer à nouveau des pièces qui avaient été sublimes par Joe Lovano, Bill Frisell, Charles Brackeen ou Jean-François Jenny-Clark... Et puis, au fil des concerts, c'est devenu un vrai trio avec Paul qui s'investissait de plus en plus, jusqu'à vouloir qu'on enregistre un troisième disque, ce que nous n'avons malheureusement pas pu faire. Ce trio reste une des formations les plus marquantes pour moi, et elle a beaucoup changé ma façon de faire de la musique.

Composition & improvisation

Le jazz, bien entendu, a complètement modifié mon rapport entre composition et improvisation. Avant, j'improvisais des petites pièces; je les pensais comme des compositions qui étaient inventées en temps réel, qui se développaient à force de les jouer, pour prendre une forme très souple mais plus ou moins définitive. C'est un peu ce qui se passe avec le thème de Bill Evans *Re: person I knew*. Les premiers enregistrements sont surtout improvisés sur la base harmonique du morceau puis avec le temps se fige un thème et un arrangement de plus en plus précis sur cette même base. On pourrait presque dire que c'est ce qui arrive globalement aux spectacles lorsqu'ils sont joués de très nombreuses fois. Une autre façon est de se concentrer sur la quintessence de l'écriture d'un thème pour lui permettre le maximum d'intérêt dans son prolongement improvisé. A mon avis, Monk et Carla Bley proposent vraiment des compositions extrêmement abouties, comme point de départ, et on a intérêt à bien les connaître dans leurs formes originales avant d'oser se les approprier. Pour Monk, Chick Corea fait ça de façon admirable. Et j'avais vraiment aimé le disque *April* de Susanne Abbuehl qui adaptait des compositions de Carla Bley. Ma démarche sur les compositions personnelles de jazz est d'essayer d'inventer chaque fois une forme spécifique qui découle du thème. Par exemple, il n'y a pas nécessairement de réexposition, il y a des parties libres entre des moments d'écritures et le choix des musiciens pour jouer ces morceaux est aussi, d'une certaine façon, un choix compositionnel. Souvent, j'écris un morceau en pensant très concrètement aux musiciens avec qui je vais les jouer pour la première fois. Puis, comme pour les standards de jazz, il est justement intéressant de laisser vivre et évoluer ces pièces qui mutent littéralement lorsqu'elles sont développées par d'autres. J'aime aussi écrire des choses qu'il serait trop compliqué d'improviser. Mais d'autres fois, proposer des thèmes extrêmement simples, va laisser énormément de place et de champs à l'improvisateur, comme c'est le cas avec les thèmes de Paul Motian.

Improvisation

L'improvisation, considérée en tant que telle, est encore plus complexe et mystérieuse. On peut par exemple laisser son corps et ses mains s'exprimer avec le moins de dictat cérébral possible. Les mains connaissent tellement de choses que nous n'arrivons pas forcément à analyser mentalement, qu'il est vraiment intéressant d'entendre ce qu'elles ont à dire. L'improvisation peut être aussi un formidable outil pour réaliser des compositions sans passer par l'écriture sur papier. On se retrouve alors à réaliser des pièces avec des directives de chorégraphe en tête, et les mains du pianiste sont alors comme deux danseurs qui savent ce qu'ils doivent faire et ne pas faire, sur l'espace du clavier, avec des climats bien précis à atteindre dans cette danse étrange. C'est comme ça que je ressens certaines improvisations de Cecil Taylor, alors que d'autres de ses œuvres m'évoquent des torrents, des fleuves, des rafales de vent, des éruptions volcaniques... On peut aussi partir de la première idée non préméditée, et se laisser naviguer... Bref, l'improvisation offre des possibilités infinies et sa grande force est qu'elle n'a pas besoin de se poser les questions et l'immense travail en relation avec l'interprétation, puisque de fait celle-ci est réalisée à la source, dans sa forme la plus parfaite. On s'en rend bien compte lorsque par exemple on relève un chorus de jazz d'un maître. Sous nos doigts, il devient aussi fade qu'une fleur en plastique ! Le danger de l'improvisation est que, lorsqu'on joue vraiment le jeu, c'est toujours réussi, mais... pas forcément passionnant pour un auditeur ou même pour nous-mêmes à la réécoute ! En concert, il faut essayer d'être conscient du point d'intérêt ou de décrochage de l'auditeur, et c'est extrêmement subjectif. Ma solution est souvent de combiner plein d'approches différentes, d'une pièce à l'autre, pour un résultat plus varié et équilibré.



Photo Maxim François

IMPROJAZZ / STEPHAN OLIVA (5/6)

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

OCTOBRE 2017

FRANCK MÉDIONI

François Raulin, Jean-Marc Foltz & Susanne Abbuehl

Le pianiste François Raulin partageait avec moi une vraie passion pour Lennie Tristano. C'est donc en s'associant qu'on s'est plongé dans cette univers pour, là aussi, essayer d'en dégager quelque chose d'inédit. Ce fut le point de départ d'une longue coopération qui continue encore avec récemment nos Correspondances pianistiques où on dialogue sur des personnalités qui nous ont marqué, de Bix Beiderbecke à Martial Solal, en passant par Winsor Mac Cay et, bien sûr, Motian, Tristano et bien d'autres... Finalement, nous sommes le plus vieux duo de piano jazz constitué en France à notre connaissance ! J'aime d'ailleurs entretenir de longs compagnonnages musicaux, comme avec le clarinettiste Jean-Marc Foltz ou la chanteuse Susanne Abbuehl. Au bout d'un moment on finit par oublier qu'on dialogue en musique, car cela devient aussi naturel que de converser entre amis. Et en même temps, créer un projet musical avec des personnalités comme la leur devient en soi un concept musical garant d'une identité forte. Ainsi, avec Jean-Marc, il n'y a pas vraiment de différence pour aborder la musique de Poulenc ou Brahms, ou une improvisation libre, ou d'autres inspirées du monde de Giacinto Scelsi, ou plus récemment les thèmes de Gershwin. Mais chacun de ces sujets dressent de nouvelles passerelles entre nos dialogues musicaux et de nouveaux publics. J'ai parfois l'impression que les grandes figures musicales du passé, tous styles de musique confondus, se sont réincarnés en arbres devenus majestueux avec le temps. On les admire pour leur force et leur splendeur, on récolte leurs fruits, on se repose et se ressource sous leur ombrage, et ils traversent le temps avec une sève toujours régénérée. Ils assurent l'équilibre et la survie de la musique. Ils refont sans cesse de nouvelles pousses. Avec Susanne, nous avons choisi de faire un focus sur Jimmy Giuffrè et Don Cherry. On y ajoute des compositions personnelles qui s'harmonisent bien avec cet univers. Et l'arrivée dans notre duo du jeune et très talentueux batteur norvégien Øyvind Hegg-Lunde a apporté l'alchimie si particulière et régénérante de l'art du trio. C'est encore en trio que je veux évoluer maintenant avec le contrebassiste Sébastien Boisseau et le batteur Tom Rainey. L'envie de jouer avec lui était un vieux rêve à Sébastien et moi. Nous avons fait notre première en 2016 à l'Europa Jazz, puis une petite tournée, et j'espère pouvoir enregistrer bientôt. On essaie avec Sébastien, de faire la synthèse de toutes nos expériences en trio. Les siennes sont nombreuses aussi, avec notamment l'excellent Triad qu'il formait avec Cédric Piromali et Nicolas Larmignat. Cela donne une musique très éclectique, et Tom est sans limite de styles et toujours bouillonnant d'idées; c'est vraiment excitant et créatif de

jouer avec lui !



Photo Maxim François

Jazz & cinéma

Bien que j'ai toujours été passionné par le cinéma, c'est lorsque je me suis penché sur la musique de film que j'ai eu l'impression de rentrer plus en profondeur dans la structure des films, dans leur « bloc moteur ». Presque dans le cerveau du réalisateur, et surtout celui des personnages incarnés par les acteurs. Ma première approche, avec *Jazz'n (e) motion* pour le producteur Jean-Jacques Pussiau, était de m'imbiber globalement d'un film et de sa bande-son et d'en restituer des miniatures, des instantanés ou encore des impressions, seul au piano, et sans utiliser de partitions. Les évocations imparfaites et transfigurées de la musique originale faisant directement partie du processus, me plaçant à la fois en amont - comme lorsqu'un compositeur ébauche au piano ses premières esquisses de thèmes -, mais aussi très en aval, puisque je pouvais exprimer la synthèse de tout ce que je ressentais du film, vu également en tant que spectateur. Par la suite, j'ai développé un rapport à la musique de film qui évoluait par lui-même d'une expérience à l'autre car chaque situation apporte un nouvel angle de vue. Comme celle de jouer en ciné-concert, ou d'écrire une bande originale pour un réalisateur (comme je l'ai fait quatre fois avec Jacques Maillot) ou de faire un focus sur Bernard Herrmann ou encore sur Godard... Ma dernière expérience avec le producteur Philippe Ghielmetti (avec qui je fais la plupart de mes disques depuis une quinzaine d'années) est la plus extrême et peut-être la plus intéressante. J'ai improvisé directement sur les mouvements de caméras et autres éléments cinématographiques qui m'étaient proposés directement dans le studio, sans préparation, pour garder la spontanéité et la réactivité de mes improvisations. Le résultat est que j'avais l'impression d'être dans le cerveau ou le cœur d'une caméra, dans l'essence de l'action de filmer ou d'imaginer un plan. Parfois, je ressentais l'émotion d'un mouvement de caméra, d'un zoom, d'un ralenti... C'est le producteur associé, Stéphane Oskéritzian, qui

IMPROJAZZ / STEPHAN OLIVA (6/6)

FRANCK MÉDIONI

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

OCTOBRE 2017

réalisera les montages à partir de mes rushes, reconstituant ainsi un film totalement imaginaire. Et là, je serais comme un acteur après le tournage qui découvre le film à la première projection. L'extension du domaine visuel, en relation avec la musique, ne pouvait pas s'arrêter au cinéma mais resterait cinématographique; par exemple, j'ai improvisé sur des lectures interprétées en spectacles ou au théâtre par l'actrice Hanna Schygulla. Et depuis 2009, à l'occasion d'une création pour le Festival d'Avignon, j'ai fait de très nombreux spectacles avec la circassienne, trapéziste et danseuse aérienne Mélissa Von Vépy. D'abord sur le thème du miroir, qu'elle traverse littéralement, avant de parcourir un voyage en maintes circonvolutions autour, dessus, et au travers de ce miroir à deux faces. Puis un autre spectacle avec elle, intégrant cette fois l'image par la bande dessinée de Fred «Le Petit Cirque». Le monde de Fred prend corps en musique et en rebondissements délirants ou poétiques, avec un quartette de jazz constitué de Christophe Monniot, Claude Tchamitchian et Ramon Lopez. Et j'ai toujours considéré qu'il y avait quelque chose de commun entre le trait du dessinateur et le phrasé du musicien de jazz.



Jazz & littérature

Explorer musicalement la littérature me passionne également. J'avais fait avec *Coincidences*, une musique pour le film souterrain que l'on se projette intérieurement à la lecture des livres de Paul Auster. J'ai renouvelé l'expérience tout récemment avec le contrebassiste Jean-Philippe Viret et l'écrivain Luc Lang qui lit lui-même un résumé de son roman *L'Autoroute* pendant que nous nous immergeons avec nos sons en symbiose avec le texte.

Propos recueillis par Franck MÉDIONI



J'ai horreur du printemps, avec Mélissa Von Vépy, Stéphane Oliva, Christophe Monniot, Claude Tchamitchian, Ramon Lopez

Discographie

- Souen, Celp*, 1988.
- Novembre, Owl Time Line*, 1991.
- Clair obscur*, Pan Music, 1993.
- Jade Visions*, Owl Records, 1996.
- Jazz'n'(e) motion*, Bmg, 1998.
- Tristano*, Emouvance, 1999.
- Fantasm*, Bmg, 2000.
- Intérieur nuit*, Night Bird Music, 2002.
- Sept variations sur Lennie Tristano*, Sketch, 2002.
- Itinéraire imaginaire*, Sketch, 2004.
- Coincidences*, La Buissonne, 2005.
- Miroirs*, Minium, 2006.
- Soffio di Scelsi*, La Buissonne, 2007.
- Ghosts of Bernard Hermann*, Illusions, 2007.
- Echoes of spring*, Melisse, 2008.
- Aquarian Forest*, Emouvance, 2008.
- Pandore*, Sansbruit, 2008.
- Lives of Bernard Hermann*, Sansbruit, 2010.
- Film noir*, Illusions, 2011.
- After noir (piano gone)*, Sansbruit, 2011.
- Visions fugitives*, Vision fugitive, 2012.
- Vaguement Godard*, Illusions, 2013.
- Gershwin*, Vision fugitive, 2016.
- Correspondances*, Abalone, 2016.
- Princess*, Vision fugitive, 2017.

LE TOP 2017 / BLOG DE CHOC

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
ØYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

DECEMBRE 2017

Pierre de Chocqueuse

Stephan OLIVA / Susanne ABBUEHL / Øyvind HEGG-LUNDE :

“Princess” (Vision Fugitive / L’Autre Distribution)

Chronique dans le blog de Choc le 27 mars



S’il se produit souvent en solo ou avec son complice **Jean-Marc Foltz**, le pianiste **Stephan Oliva** travaille aussi depuis longtemps avec **Susanne Abbuehl**. Il lui écrit des musiques douces et tendres, enveloppe sa voix très pure de notes soyeuses qui mettent en valeur son timbre aérien. La chanteuse fait peu de disques. Seulement quatre albums depuis son premier en 2001. Elle a enregistré quelques morceaux avec Oliva mais c’est la première fois qu’un album entier les réunit. **Øyvind Hegg-Lunde**, un percussionniste norvégien choisi par Susanne, complète un trio qui se consacre largement à la musique

de **Jimmy Giuffre**, des thèmes principalement issus des deux disques que ce dernier enregistra dans les années 70 pour le label Choice Records. *Great Bird*, un morceau de **Keith Jarrett** et quelques pièces d’Oliva complètent cet opus. Y ajoutant des paroles, allongeant ou contractant leurs syllabes, Susanne les chante magnifiquement.

LA TERRASSE

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

25 AVRIL 2017

Jean-Luc Caradec



Duc des Lombards / Jazz

Publié le 25 avril 2017 - N° 254

PARTAGER SUR

-  FACEBOOK
-  TWITTER
-  LINKEDIN
-  MAIL
-  INTÉGRER

Un trio voix-piano-batterie pensé, dans le sillage assumé de Jimmy Giuffrè, comme un idéal musical et poétique

Avec leur nouvel album « Princess » sur le label Vision Fugitive (L'Autre Distribution), la chanteuse helvète-néerlandaise Susanne Abbuehl, le pianiste français Stephan Oliva – complices de longue date, souvent en duo –, et le batteur norvégien Øyvind Hegg-Lunde, l'un des percussionnistes les plus en vue de la jeune scène scandinave, signent une véritable œuvre triangulaire et collective. Ici la voix s'inscrit dans la trame musicale comme une composante instrumentale à égalité des deux autres : « Pour un chanteur, être invité dans un ensemble où la voix occupe une part égale aux autres membres du groupe, est un grand privilège. Il permet de développer des nuances différentes » confie la chanteuse. En sublimant par l'épure le piano, en poussant la voix du côté du souffle, et en éclairant la sensualité trouble des percussions, le post-jazz onirique et libre de ce trio semble prolonger les recherches de plastique sonore, la quête d'idéal poétique et le grand art de l'ellipse du clarinetriste Jimmy Giuffrè. Ce géant méconnu du jazz de la fin des années 50 et du début des années 60 contribua à ouvrir aux compositeurs et improvisateurs de jazz d'immenses horizons. Des territoires poétiques que Stephan Oliva, Susanne Abbuehl & Øyvind Hegg-Lunde élargissent encore un peu davantage soixante ans plus tard. Des caresses et des soupirs. Un disque de rêve.

J.-L. Caradec



LE SOIR / QUOTIDIEN BELGIQUE

Jean-Claude Vantroyen

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
ØYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

MAI 2017



Stephan Oliva - Susanne Abbuehl - Øyvind Hegg-Lunde Princess

★★★★

Vision fugitive

On a commencé par un quatre étoiles. On termine par un quatre étoiles. Un album majestueux. Un trio sans contrebasse : voix, piano, batterie, qui est plutôt de la percussion pointilliste et colorée. Et des musiques subtiles reprises à Jimmy Giuffrè, Keith Jarrett, Don Cherry, Stephan Oliva sur lesquelles la Suisse Susanne Abbuehl place des mots délicats. Ce sont des notes de crépuscules, de rêve, de légèreté, d'alchimie. Terminées par une éblouissante et inattendue interprétation de «What a wonderful world ». Superbe.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



LA RÉPUBLIQUE DU SON (1/2)

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
ØYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

25 AVRIL 2017



La République
du Son

(<http://larepubliqueduson.com>)



STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
ØYVIND HEGG-LUNDE
PRINCESS

OLIVA/ABBUEHL/HEGG-LUNDE : UN ALBUM HYPNOTIQUE ET SOLAIRE

AUBLANC ([HTTP://LAREPUBLIQUEUSON.COM/AUTHOR/AUBLANCMICHEL/](http://larepubliqueduson.com/author/aublancmichel/)) ✖ 26 MAI 2017

[COUP DE COEUR \(HTTP://LAREPUBLIQUEUSON.COM/CATEGORY/COUP-DE-COEUR/\)](http://larepubliqueduson.com/category/coup-de-coeur/)

[MUSIQUE \(HTTP://LAREPUBLIQUEUSON.COM/CATEGORY/MUSIQUE-2/\)](http://larepubliqueduson.com/category/musique-2/)

[0 COMMENTAIRE \(HTTP://LAREPUBLIQUEUSON.COM/2017/05/26/OLIVAABBUEHLHEGG-LUNDE-UN-ALBUM-HYPNOTIQUE-ET-SOLAIRE/#RESPOND\)](http://larepubliqueduson.com/2017/05/26/olivaabbuehlhegg-lunde-un-album-hypnotique-et-solaire/#respond)

214 VUES

L'album « princess » du trio Oliva/Abbuehl/Hegg-lunde fait partie incontestablement de ces joyaux discographiques qui s'affirment comme des objets artistiques hors du temps. Un enregistrement à vivre de bout en bout comme un voyage initiatique et poétique, la présence inspirée de la chanteuse suisse Suzanne Abbuehl est totalement hypnotique. Découverte d'un album hors du commun.

<http://larepubliqueduson.com/2017/05/26/olivaabbuehlhegg-lunde-un-album-hypnotique-et-solaire/#respond>

LA RÉPUBLIQUE DU SON (2/2)

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

26 MAI 2017

La prise de son offre de la profondeur à chacun des instruments et la voix est traitée de manière très naturelle. Le son du piano est entier sans être pour autant dominant, l'équilibre instrumental qui est ici magnifiquement respecté entre les trois musiciens. Je recommande une écoute avec un bon casque pour profiter à plein des textures acoustiques particulièrement riches et du grain de la voix, parfois chuchotée.

Cet album possède indéniablement une force poétique qui offre à l'auditeur un dépaysement insensé, un peu à la manière d'un territoire littéraire qui vous inviterait à apprivoiser sa langue. Il y a quelque chose d'universel dans cet album résolument hors du temps, chaque écoute se vit comme une expérience unique et bouleversante à la manière d'une invitation hypnotique à vivre pleinement le moment présent. L'album se referme avec une extrême douceur par un duo piano/voix avec une subtile et étonnante interprétation de « *What a beautiful world* ».

Un album essentiel, hypnotique et solaire.

###

SALT PEANUTS / WEB MEDIA SCANDINAVE

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
ØYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

3 JUIN 2017

Eyal Hareuveni

På skive

STÉPHAN OLIVA / SUSANNE ABBUEHL / ØYVIND HEGG-LUNDE

«Princess»
VISION FUGITIVE

Swiss vocalist Susanne Abbuehl began working with French pianist Stéphan Oliva about fifteen years ago, playing few concerts every year with no rush to document their work. Oliva hosted Abbuehl in his duet album «Miroirs» (Minium, 2006) but only last year invited her to record an entire album, this time as a trio with young Norwegian drummer-percussionist Øyvind Hegg-Lunde, who accompanies Abbuehl in her performances.

Oliva and Abbuehl share a true fascination with the work of composer-reeds player Jimmy Giuffre (1921-2008), a musician who created an exceptional sonic universe of his own, the chamber free jazz of the late fifties and the early sixties that still influences many European schools of jazz. «Princess» was conceived as a tribute to Giuffre, offering fresh arrangements to his compositions, adding new compositions by Oliva and poetic texts by Abbuehl and stressing his seminal influence on other musicians as Keith Jarrett and Don Cherry. «Princess» is also a collaborative project as were the best groups of Giuffre, where the voice, piano and the percussion have equal parts.

Abbuehl direct delivery and sensual-hypnotic phrasing set the introspective tone of this album. Her poetic texts for compositions like «The Listening» or the title-piece deepen the melodic, intimate impact of Giuffre or Oliva compositions. Oliva abstracts her delivery with masterful, poetic depth and commanding elegance while Hegg-Lunde colors the songs with light, rhythmic strokes. Together, the trio distills the emotional energy of these enchanting songs into simple, subtle gestures, playing only the necessary notes and never attempting to show off with sophisticated, dramatic fireworks. Just embracing, holding each other and and join together in a gentle dance They manage to own Giuffre universe with their re-

imaginations of rhythmic compositions as «River Chant» and «Mosquito Dance» or the sensual, dream-like «On Your Skin», where the the expressionist playing of Oliva, the charming delivery of Abbuehl and the wise coloring of Hegg-Lunde suggest rare, fragile unity.

The adaptations of Cherry's «Desireless/Mopti» and Jarrett's «Great Bird» (from «Death and a Flower», Impulse, 1975) charge these captivating-rhythmic themes with an exceptional ethereal lightness. Oliva and Abbuehl cover of the standard «What a Wonderful World» strips the song from its innocence and optimism, still, it is one of the best, wonderful, and certainly original interpretation of this song.

One of the most beautiful albums of 2017.

Eyal Hareuveni

Stéphan Oliva (p), Susanne Abbuehl (v), Øyvind Hegg-Lunde (perc)

TOP ALBUM JAZZ DE LA SNEP

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

AVRIL 2017



Syndicat National de l'édition Phonographique

(<http://www.snepmusique.com>)

Inscrivez-vous à la newsletter
Les tops et l'actu' du marché de la musique

Entrez votre e-mail OK

Télécharger le Top au format pdf (<http://www.snepmusique.com/pdf/generatePDF.php?cat=ALBJAZZFUSY&period=semaine&ye=2017&mo=4&we=15>)

120

8



1



8



STEPHAN OLIVA - SUSANNE
ABBUEHL - ØYVING HEGG-
LUNDE
PRINCESS

L'AUTRE DISTRIBUTION / VISION FUGITIVE



Ecouter



Acheter

RCF

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

Joël Camus

DATE DE PUBLICATION

31 MARS 2017



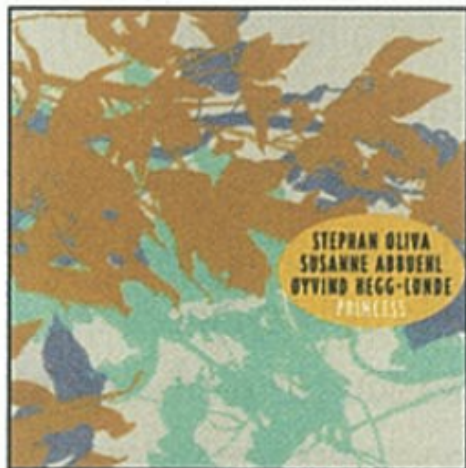
Vous êtes ici : Accueil > Musique > Inclassicabement vôtre > Susanne Abbuehl: Princess/China Moses: Night

Susanne Abbuehl: Princess/China Moses: Nightintales

Présentée par Joël Camus

INCLASSIFICABLEMENT VÔTRE | VENDREDI 31 MARS À 16H30 | DURÉE ÉMISSION : 25 MIN





OLIVA-ABBUEHL- HEGG-LUNDE

Princess

(VISION FUGITIVE/L'AUTRE DISTRIBUTION)

JAZZ

La voix de Susanne Abbuehl dans sa plus libre et émouvante expression. Dix ans après une première collaboration, la chanteuse suisse retrouve le pianiste le plus cinéphile du jazz français, Stéphan Oliva.

Pour un album en hommage au clarinettiste Jimmy Giuffre, l'un des plus silencieux révolutionnaires du jazz. Dans un format très épuré et acoustique – un trio avec le percussionniste norvégien Øyvind Hegg-Lunde – Susanne Abbuehl met des paroles sur des compositions de Giuffre mais aussi de Keith Jarrett et de son complice de pianiste, Oliva. Avec légèreté et profondeur, celle qui aime chanter les poètes sous une lumière crépusculaire joue sur un registre où l'écoute et le silence sont magnifiés, dans un album en forme d'éloge de la lenteur.

FRANCISCO CRUZ



IMMANQUABLE!

Stephan Oliva, Susanne Abbuehl, Oyvind Hegg-Lund, *Princess* (Visions Fugitives)

A la fin de l'écoute du disque *Princess*, j'ai tenté une petite expérimentation sur la perception de l'écoulement du

temps dans les interprétations ici données. Alors, j'ai remis en jeu l'album en son entier et la perception première est restée inchangée. Comprenez : « The Listening », le titre qui ouvre l'album, dure 5'32 ; « River Chant/Tree People » : 6'29, « Princess » : 6'52 et, chaque fois, persiste le sentiment d'entendre un thème qui ne mord pas au-delà des deux à trois minutes. Quelle explication donner à ce phénomène ? L'originalité de la formule, l'évidence mélodique, la fluidité du discours ? Une forme de sérénité qui déboucherait sur quelque chose qui ressemblerait à un apaisement thérapeutique ?

L'épure, voire l'ascèse, caractérise la ligne esthétique de *Princess*. C'est minimaliste, non au sens de l'école de Steve Reich mais de celui des portes de la perception qui poussent à un éveil intérieur. On pourrait se recroqueviller sur l'oxymore de la glace brûlante. Ou sur l'intense saveur d'un arôme qui reste en bouche comme celui d'un grand cru.

Autre divine surprise (encore qu'avec Susanne Abbuehl, après ses trois albums parus chez ECM, ce n'en soit pas vraiment une), ce disque n'est nullement celui d'une chanteuse qu'accompagneraient des musiciens mais bien celui d'un vrai trio où la voix est traitée à

Philippe Lesage

l'égal d'un instrument ; d'un trio avec voix, piano et batterie, sans contrebasse. **DATE DE PUBLICATION**

MAI 2017

Le répertoire propose cinq thèmes de Jimmy Giuffre, un de Keith Jarrett, un de Don Cherry et trois de [Stephan Oliva](#) plus le « What A Wonderful World » de Bob Thiele. Peut-être faudrait-il entrer dans l'album par ce standard, cette plage inattendue qui clôt le disque, pour comprendre l'alchimie en jeu. Loin de la version d'Armstrong, on dirait une comptine murmurée ; pourtant elle n'en captive pas moins. Sur « Princess », magnifique thème de Jimmy Giuffre et joyau du disque, on est au cœur de l'enjeu : la voix improvise en un parler –chanter éblouissant sur un accompagnement de piano qui se ballade quelque part entre les arêtes d'un [Ran Blake](#) et le lyrisme tout en retenue d'un Jarrett. Il en va de même sur le dansant « Desireless/ Mopti » de Don Cherry où la voix s'éteint en un lent murmure.

Tout au long des plages, on relève : la voix envoûtante , à la fois irréaliste et bien présente, de Susanne Abbuehl ; l'intelligence musicale hors pair d'Oyvind Hegg – Lude, la sobriété de ses ponctuations et les frissons sur les cymbales ; la sculpture des silences d'Oliva ; les mélodies en filigrane ; les ruptures de rythmes, le groove en creux comme sur « Great Bird » (thème de Jarrett) ou sur « Jimmy » (thème de Stephan Oliva) ; l'intelligence des dialogues batterie /piano (« On Your Skin » d'Oliva) ; le drolatique dialogue vocal/piano de « Mosquito Dance » (de Giuffre).

Il n'est pas innocent que l'on fasse sans cesse référence au pianiste Ran Blake qui offrit, en 1961 *The Newest sound Around*, un disque de légende en duo avec la chanteuse Jeanne Lee d'autant que cette dernière fut le professeur de la suisse Susanna Abbuehl. L'enseignement de Jeanne Lee fut de transmettre le sens de l'espace et des silences, des données qui caractérisent aussi l'esthétique de Ran Blake et auxquelles semble adhérer Stephan Oliva. Où situer Susanna Abbuehl, dont le chant n'est ni classique, ni jazz et encore moins indien (bien qu'elle ait étudié

DJAM 3/3

Philippe Lesage

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

MAI 2017

l'art vocal indien avec Praba Artre) ? Disons seulement qu'elle possède un sens inouï du phrasé, une maîtrise totale du souffle et que son art éclot en un chant qui fait sourdre l'émotion subrepticement, comme une prise de judo accompagne le mouvement.

Chroniques - par **Philippe Lesage** - 17 mai 2017

LES LATINS DE JAZZ (1/2)

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

Nicole Videmann

DATE DE PUBLICATION

31 MARS 2017

Au-delà du jazz... l'art du trio en toute liberté

« Princess », un chant à trois voix. Le projet collectif de trois musiciens, Stephan Oliva, Susanne Abbuehl et Øyvind Hegg-Lunde. Un souffle vocal irradié de grâce, un piano intimiste, une percussion en suspension pour un hommage à Jimmy Giuffre. La musique poétique, aérienne et éthérée d'un trio princier.

Sorti le 31 mars 2017, l'album « Princess » (*Vision Fugitive/L'Autre Distribution*) propose un moment hors du temps pour oublier les musiques formatées, les étalages techniques et les excès de sensibleries outrancières. Des broderies musicales projetées en clair-obscur sur un voile crépusculaire.

« Princess ». Comme un souffle d'air, la voix irréelle de Susanne Abbuehl flotte en apesanteur sur les accords magiques du piano de Stephan Oliva et les subtils accents de la batterie de Øyvind Hegg-Lunde. A travers leurs interventions délicates et nuancées les musiciens libèrent la voix du silence.



« ... le clarinettiste Jimmy Giuffre fut un de ces hommes de l'ombre qui a chamboulé en profondeur la nature même des musiques improvisées. ... en se passant de batterie dans son trio historique » ... « Il a ouvert la voie à une toute nouvelle syntaxe jazzistique » - Gilles Tordjman

En se passant de basse, le trio **Oliva/Abbuehl/Hegg-Lunde** pratique aussi une musique allégée des contraintes rythmiques et harmoniques. La liberté advient et tout devient possible en termes d'expansion pour les instrumentistes. La voix pure de la chanteuse égrène les paroles des poèmes sur le tapis de velours que

déroulent les accords harmonieux du pianiste. Abreuvées des harmonies subtiles libérées par le piano, les paroles respirent et sont portées par l'accompagnement minimaliste et sensible des percussions.



Libérée des dominations rythmique, mélodique et harmonique, la musique vit telle qu'en elle-même, réduite à l'essentiel de sa nature. Sur cet album on ne peut parler d'instrumentistes qui accompagneraient une chanteuse. Il s'agit d'un compagnonnage musical qui libère de manière équitable l'expression de chacun des interprètes et favorise les interactions. Complices, les trois musiciens proposent onze titres et sculptent une musique immatérielle, fragile, sensible et profonde comme une source de sérénité.

Suzanne Abbuehl a écrit des paroles sur quatre compositions de Jimmy Giuffre dont **Princess** qui donne son titre à l'album, sur **Great Bird** de Keith Jarrett et sur deux compositions originales de Stefan Oliva. Au milieu du répertoire, vibre **Desireless/Mopti** de Don Cherry avec une trame rythmique plus variée que sur les autres titres.

LES LATINS DE JAZZ (2/2)

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

Nicole Videmann

DATE DE PUBLICATION

31 MARS 2017

Sur *Trance* de Jimmy Giuffre le duo piano-percussion/batterie explore et tente d'exprimer l'indicible. En 1'45 d'introspection profonde, Stephan Oliva interprète seul le thème *Jimmy* qu'il a composé en hommage au clarinettiste.

On se loue que le trio ait eu la magnifique idée d'enregistrer *What a Wonderful World* de Bob Thiele et George David Weiss. Les trois interprètes sensibles et inspirés en donnent version inoubliable, aussi légère que l'hélium et transparente comme le cristal.

Susanne Abbuehl assume l'héritage historique de **Jeanne Lee** avec laquelle elle a étudié. On observe en outre que Jeanne Lee se produisait souvent en duo avec **Ran Blake**, pianiste que Stephan Oliva apprécie lui aussi. On note avec intérêt la liberté que le label ECM a octroyée à la chanteuse qui a déjà gravé trois albums sous le label allemand avec lequel elle collabore (« April » en 2001 en quartet sans contrebasse, « Compass » en 2006 en quintet sans contrebasse, « The gift » en quartet sans contrebasse » en 2013).

La pureté et la sensibilité de la musique de l'album « **Princess** » tient pour beaucoup aux talents des trois interprètes mais il convient de saluer encore une fois les **Studios La Buissonne** de Pernes les Fontaines où l'album a été enregistré au printemps 2016 par **Gérard De Haro** et masterisé en été 2016 par **Nicolas Bailard**. On se loue aussi de la qualité de l'objet « album » avec un visuel et un livret de 40 pages illustré par Emmanuel Guibert.

Pour écouter le trio **Stephan Oliva / Susanne Abbuehl / Øyvind Hegg-Lunde** et savourer le répertoire de « Princess » en concert, deux options se profilent. Le **jeudi 11 mai** au **Festival Jazz in Arles** à **20h30** la **Chapelle Saint-Martin du Méjan** ou le **vendredi 12 mai** à **Paris** au **Duc des Lombards**, soit à **19h30**, soit à **21h30**.

FLUIDE GLACIAL

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

MAI 2017



Les ceusses qui
assèment comme
Gourio dans ses
*Brèves de comp-
toir* que « le jazz,
c'est du Picasso
pour les oreilles »
feraient bien de

découvrir l'œuvre du prodigieux clarinettiste Jimmy Giuffre (1921 – 2008), ainsi que la reprise de son morceau *Princess* sur le CD homonyme de Stephan Oliva / Susanne Abbuehl / Oyvind Hegg-Lunde (Vision fugitive). Le piano d'Oliva se substitue à la clarinette de Giuffre, et la chanteuse Susanne Abbuehl a écrit des paroles sur sa musique. Les illustrations végétales du livret et de la pochette sont d'Emmanuel Guibert, ce qui ne gâte rien.

LES DERNIERES NOUVELLES DU JAZZ

Jean-Marc Gelin

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
ØYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

5 AVRIL 2017

Vision Fugitive 2017

Stefan Oliva (p) Susanne Abbuehl (vc) Øyvind hegg-lunde (percus)

En concert le

jeudi 11 Mai à Arles (festivalam Jazz in Arles)

Vendredi 12 mai au Duc des Lombards à Paris



C'est sous la houlette du toujours très inspiré Philippe Ghielmetti que l'on retrouve aujourd'hui le duo magique du pianiste Stefan Oliva et de la chanteuse Susanne Abbuehl. Ils s'associent pour l'occasion avec le percussionniste norvégien Øyvind hegg-lunde dans le cadre d'une formule rythmique rythmiquement originale.

Et immédiatement la magie d'un trio éminemment subtil opère et emporte dans une sorte de mélodie poétique où tout n'est qu'écoute et don. A partir d'un matériau qui rend largement hommage à Jimmy Giuffre, le trio met cette musique en voix et en façonne une forme musicale évanescence et onirique. Keith Jarrett lui aussi est magnifiquement revisité. De même que Don Cherry dans un moment d'improvisation libre.

Où tout est dans la science de l'épure. De l'art d'une nouvelle forme où tout est écoute, interaction et complémentarité. Un tout indissociable dans la douceur de l'émotion qu'il suscite.

La voix de Susanne Abbuehl est elle-même une sorte de livre poétique chargé d'émotions, de brises légères et de dessins gracieux. L'histoire est ancienne entre elle et Stefan Oliva et tous deux semblent partager les mêmes fêlures, les mêmes bleus de l'âme. Entre eux, une compréhension intime où chacun semble explorer les espaces laissés libres dans leur science partagée du maniement du silence qu'ils laissent surgir entre les notes, entre les mots. Où la brise que caresse leur musique est portée par les frôlements de peau de Øyvind Hegg-Lunde.

Où tout vient d'une forme d'intériorité exprimée ici en toute intimité.

Sublime.

Jean-Marc Gelin

BRF RADIO / RADIO BELGIQUE LANGUE ALLEMANDE

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

AVRIL 2017



Jazztime: Anne Mette Iversen und Ingrid Laubrock

 | 7.4.2017 - 13:55

Werner Barth präsentiert zwei typische Jazz-Karrieren im Zeitalter der Globalisierung. Iversen und Laubrock haben gleichzeitig Bands in Europa und den USA. Beide sind auch in ihren Heimatländern Dänemark und Deutschland noch aktiv.

Princess

Die Sendung schließt mit einer Neuvorstellung: Die CD „Princess“ des Trios von Stephan Oliva (Klavier), Susanne Abbuehl (Gesang) und Oyvind Hegg-Lunde (Schlagzeug und Perkussion). Das Album beginnt mit 4 Kompositionen von Jimmy Guiffre. Es folgen Stücke von Don Cherry, Keith Jarrett und sogar „What a wonderful world“ von Bob Thiele, unsterblich seit der Interpretation von Louis Armstrong. Trotzdem ist dies kein Best Of- oder Standards Album. Es kommt daher wie eine leise Hommage an 100 Jahre Jazz.

Hoffentlich erwarten uns in diesem Jahr noch viele solcher Alben.

Princess – Un coup de fouet dans le jazz contemporain

DATE DE PUBLICATION

AVRIL 2017

Guillaume • 5 jours ago • Emissions, FLASH • Flash, Jazz, Margot, Oyvind Hegg-Lu...

Un piano français, une voix suisse et des percussions venues de Norvège : il ne fallait pas moins que cette exigence de rencontres pour que le jazz de 2017 nous dévoile dès le 31 mars dernier l'une de ses plus belles pièces. Trois grands noms bien connus pour avoir fricoté avec le label allemand d'ECM (offrant depuis les années 80 toute sorte de découvertes jazz et classiques), réunis autour d'un projet commun : « *Princess* ».

Album complexe où se côtoient tantôt les compositions vibrantes du regretté trompettiste américain Don Cherry tantôt le lyrisme pianoté du grand Keith Jarrett, l'on observe ici une mosaïque du jazz d'hier et d'aujourd'hui, mené avec force par la musicalité d'un métissage résolument moderne : la technique et le timbre sans faille de la (trop) rare Susanne Abbuehl se mêle aux pérégrinations d'un piano nocturne, clair autant que les percussions sont précises et discrètes. Le fil rouge de ce projet aussi inattendu qu'éphémère ? L'envie de rendre hommage à une forme musicale proche de la poésie. L'une où le sens n'a que peu d'importance face à la beauté des syllabes ou celle de l'organe vocal. En bref : ici, le son est roi. Il n'y a qu'à écouter l'envolée mélodique du dytique *Disireless/Mopti* ou encore le souffle tribal de *The Listening*, ouverture de cet opus, pour s'en rendre compte.

Mais qui dit technique irréprochable dit souvent souci d'éclectisme, et là où « *Princess* » pourrait se contenter de sa recherche lyrique, au risque d'en devenir hermétique, l'album est aussi un pur moment d'émotion, bordé de chaleur et de distance, à l'image de la puissance rythmique de *River Chant/Tree People*, variation sur un thème original de Jimmy Giuffre, tout droit sorti de l'âge d'or du

free jazz. Tourné vers l'improvisation sur sa fin, l'album offre des pistes complexes avec *Mosquito Dance* ou l'instrumental *Jimmy* qui dévoilent le reste des talents de nos trois musiciens, s'asseyant de plus en plus dans leurs rôles respectifs, amplifiant un sentiment précieux de communion.

On pourrait croire le voyage fini tant sa densité enrichit et vide à la fois, mais c'était sans compter sur une reprise des plus surprenantes, celle de l'ancestral *What a Wonderful World*, originellement de Louis Armstrong. Et c'est là que nous vient, comme une évidence, la raison première de la magie que porte « *Princess* » derrière sa parure de style et de technique : la simplicité de sa proposition. Un piano, deux baguettes, une voix : boum. Exit les cuivres ou la contrebasse, essentiels chez nombre de trios du genre : ici, la noirceur et le lyrisme viennent du peu. Nous redonnant à entendre l'une des plus belles voix de la décennie, accompagnée d'une formation d'orfèvres, « *Princess* » par ailleurs, redonne foi en le jazz et valeur au silence.

Princess

Stephan Oliva, Susanne Abbuehl, Oyvind Hegg-Lunde

Sorti le 31 mars chez Vision Fugitive Distribution

PLAYLIST RUN

**PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE**

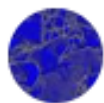
DATE DE PUBLICATION

23 AVRIL 2017

 **RUN**
Published by Ma Nueldolhet [?] - April 23 at 1:01pm - ©

Dès ce dimanche dans notre jukebox: "Princess", l'album du trio Abbuehl, Oliva & Hegg-Lunde
▶ https://youtu.be/eB_5p27Jw6o





Lebleu Surlevif

4 h · 🌐

Belle soirée hier à Paris au Pan Piper pour la remise des prix 2017 de l'Académie du Jazz

Prix du 'musicien européen' (en l'occurrence une musicienne-vocaliste) : SUSANNE ABBUEHL

Détail du palmarès en suivant le lien ci-dessous

<http://www.academiedujazz.com/palmares-2017.html>



👍 J'aime

💬 Commenter

➦ Partager

BLOG DE CHOC / ANNONCE CONCERT

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

27 MARS 2017

Pierre de Chocqueuse



Stephan OLIVA / Susanne ABBUEHL / Øyvind HEGG-LUNDE : "Princess (Vision Fugitive / L'Autre Distribution)

Chanteuse inclassable, **Susanne Abbuehl** fait peu de disques. Trois albums pour ECM depuis 2001, année de parution

d'"*April*", son premier. Reprenant des compositions de musiciens qui lui parlent, elle y ajoute ses propres paroles ou met en musique les poèmes qu'elle affectionne, révélant leur rythme intérieur, vibrations sonores d'un verbe imagé qui incite à rêver. Depuis une dizaine d'années, elle se produit sur scène avec **Stephan Oliva** dont le piano attentif et sensible apporte une douceur supplémentaire à son chant. S'ils ont enregistré quelques morceaux ensemble pour **Philippe Ghielmetti** – *Come Rain or Come Shine, My One and Only Love, Lonely Woman* –, c'est la première fois qu'un album entier les réunit. Avec eux, **Øyvind Hegg-Lunde**, un percussionniste norvégien choisi par Susanne. Une bonne partie du répertoire est consacré aux compositions de **Jimmy Giuffrè**, auteur de quelques standards – *The Train and the River* –, mais dont les œuvres sont peu interprétées.

Stephan Oliva les apprécie depuis longtemps. Les disques qu'il enregistra avec **Paul Bley** et **Steve Swallow** sont même chers à son cœur. La musique de Giuffrè, **Susanne Abbuehl** la découvrit plus tard, avec "Music for People, Birds, Butterflies & Mosquitoes" (1973) et "River Chant" (1975), deux albums que le saxophoniste / clarinettiste enregistra en trio pour Choice Records. Elle en reprend quelques morceaux, *The Listening, River Chant, Tree People, Mosquito Dance*, des thèmes sur lesquels elle a mis des paroles. Elle les chante depuis plusieurs années, allongeant ou contractant leurs syllabes pour donner du rythme à ses phrases. Elle ne « scatte » pas mais vocalise, un peu comme les chanteuses de l'Inde du Nord dont elle a étudié la musique après avoir travaillé le chant classique à La Haye et le jazz avec **Jeanne Lee**. Comme celle de cette dernière, sa voix est à part, une voix très douce et très pure. Sans en être un, son adaptation de *Tree People* de Giuffrè relève du raga. *Mosquito Dance*, qu'elle partage avec les percussions d'Øyvind, également.

Ces titres, elle les transforme et se les approprie comme si elle les avait composés. Elle fait de même avec les autres morceaux de l'album, avec *Great Bird*, un thème que **Keith Jarrett** enregistra pour Impulse, le piano de Stephan, souvent confiné dans les graves, tendant vers la lumière. Pour Susanne, il écrit des musiques douces et tendres, enveloppe sa voix de notes soyeuses, met constamment en valeur ses nuances, son timbre aérien. Elle la pose délicatement sur la mélodie de *Winter Day* que Stephan développe longuement au piano, attentif à son souffle dans *On Your Skin*, une pièce apaisante d'une grande subtilité harmonique. *Jimmy*, un court interlude contemplatif en solo, précède une version inattendue et minimaliste de *What a Wonderful World*. Juste une voix et un piano pour conclure en beauté un album qui ne sera pas oublié.

Ces deux disques Vision Fugitive possèdent chacun un livret conséquent. Illustré par **Emmanuel Guibert**, qui est également l'auteur des deux pochettes, celui de "Princess" reproduit les paroles des morceaux. Quant à celui de "Gershwin", il bénéficie d'une riche iconographie – reproductions d'affiches et de photos d'époque.

Photo Oliva / Abbuehl / Hegg-Lunde © Maxim François

BLOG DE CHOC / ANNONCE CONCERT

Pierre de Chocqueuse

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

MAI 2017



—Ne manquez pas le 12 au Duc des Lombards le concert de sortie de "Princess", album réunissant le pianiste **Stephan Oliva**, la chanteuse suisse **Susanne Abbuehl** et le percussionniste norvégien **Øyvind Hegg-Lunde**. Largement consacré à la musique de **Jimmy Giuffre** peu interprétée par les jazzmen, son répertoire comprend aussi *Great Bird*, un thème que **Keith Jarrett** enregistra pour Impulse, une version inattendue de *What a Wonderful World* et des musiques de Stephan qui écrit pour Susanne des mélodies douces et tendres, enveloppe sa voix de notes soyeuses et met en valeur son timbre aérien. Cette dernière y ajoute ses propres paroles ou met en musique des poèmes qu'elle affectionne, allongeant ou contractant leurs syllabes pour leur donner du rythme.

CITIZEN JAZZ / RETOUR CONCERT JAZZ IN ARLES

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

Grégory Hosteins - Philippe Méziat

DATE DE PUBLICATION

AOÛT 2017

I SCÈNES



LA TEMPÉRATURE MONTE INEXORABLEMENT EN ARLES

Compte rendu de la 22e édition de Jazz in Arles.

Un festival qui attire toujours par sa programmation, à la fois vive et profondément abordable, et son ambiance bon enfant. Les musiciens et le public se retrouvent après les concerts pour des rencontres improvisées. Un grand plaisir pour tous.

Arles : le mois de mai arrive, enfin. Les rues sont pourtant encore un peu vides. Est-ce l'effet du temps gris et pluvieux ? Du souffle frigorifiant du mistral ? Tant pis, c'est le début du festival de jazz du Méjan, le lancement

Le lendemain soir, le trio **Oliva/Abbuehl/Hegg-Lunde** a totalement séduit un public plus dense, et toujours aussi épris de musique. Que dire de ce trio qui se sera produit deux fois en France et aura mobilisé pas moins de trois de nos « jazz critics » les plus affûtés (Carles, Bergerot, Prévost) ? Imbattable rapport quantité/qualité ! Et justifié, bien sûr, d'abord par la subtile beauté sonore et gestuelle du batteur norvégien, capable de distiller des sons qu'on croirait à peine audibles quand on les voit naître, mais qui se font entendre comme si vous y étiez (grâce à **Gérard de Haro**, bien sûr). Ensuite par la présence précise et tendue de **Stéphane Oliva**, dialoguiste de première, sachant solliciter quand il faut y aller ou juste souligner quand il faut suspendre. Enfin **Susanne**. Nous ne dirons rien (lisez par ailleurs) de son répertoire unifié, traversant les années mais

centré quand même sur des pièces qui touchent, à nos âges (Don Cherry, Jimmy Giuffrè, Ornette Coleman), la fibre qui se manifesta dans les années 70. Mais nous tenterons autre chose, dans le fil de ce que nous avons déjà souligné à propos de sa robe de scène (noire et blanche, ou grise et claire) à la fois occidentale de coupe et africaine de motif. Voilà, déjà c'est elle. Et c'était déjà **Don Cherry** avec ses mélodies envoûtantes (« All India Radio »), **Ornette** et son insondable gaieté, même dans « Lonely Woman » qui ne parvient pas à nous rendre tristes, **Giuffrè** et son sens du rebond. Pas de hasard donc si elle reprend régulièrement « What A Wonderful World », cette chanson qui nous aura toujours semblé étrange et paradoxale, même dans la voix d'Armstrong, et qui ne peut se « comprendre » que sur le fond de ce que Freud appelait la « Bejahung », soit l'affirmation décisive de la vie et de l'Eros contre toute affirmation contraire, même à l'époque de la pulsion de mort. Écouter **Susanne Abbuehl** c'est être confronté en permanence à cette adhésion au monde, à l'amour des êtres et des choses, et au sourire que finalement cela peut et doit engendrer. Et dans le fond de son bleu regard, on lit cet amour de ce qui l'entoure, contre toute évidence du sensible et du mal qu'il présente aussi.

JAZZ TODAY / RADIO CAMBRIDGE UK

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

PETE B

DATE DE PUBLICATION

14 MAI 2017

Jazz Today.....

*There's so much good jazz being recorded around the world.....a lot of it on small labels.....and yet it rarely gets airplay. **JAZZ TODAY**.....in it's own small way.....tries to put that right!*

***JAZZ TODAY** is a fortnightly radio show on Cambridge105. It is broadcast live in Cambridge UK on 105FM and online at Cambridge105.FM.*

***JAZZ TODAY ONLINE** is a quarterly cloudcast of some of the best tracks to appear on **JAZZ TODAY**.*

Sunday, 14 May 2017

Playlist - May 14th 2017

Þorgrímur Jonsson Quintet: Humble *from* Constant Movement ([Sunny/Sky](#))

Han Bennink Trio: Adelante 2 *from* Adelante ([ICP](#))

Han Bennink Trio: De Sprong O Romantiek Der Hazen *from* Adelante ([ICP](#))

Daniel Levine, Marc Hannaford & Devin Gray: Snow *from* Knuckleball ([Gold Bolus](#))

Stephan Oliva, [Susanne Abbuehl](#) & Oyvind Hegg-Lunde: The Listening *from* Princess ([Vision Fugitive](#))

Jaimie Branch: Theme 002 *from* Fly or Die ([International Anthem](#))

Mark Lewandowski: Ain't Misbehavin' *from* Waller ([Whirlwind](#))

Stephan Oliva, [Susanne Abbuehl](#) & Oyvind Hegg-Lunde: Desireless / Mopti *from* Princess ([Vision Fugitive](#))

Chris Biscoe & Allison Neale: Rest Easy *from* Then and Now ([Trio](#))

Celine Bonacina Crystal Quartet: Crossing Flow *from* Crystal Rain ([Cristal](#))

Andreas Schaerer, Luciano Biondini, Kalle Kalima & Lucas Niggli: Rezuesler *from* A Novel of Anomaly
([unreleased](#))

Claasue 4: Unveranert ([unreleased](#))

Eva Klesse Quartett: Eulogie *from* Obenland ([Enja](#))

Elliot Galvin Trio: Hurdy Gurdy *from* Punch ([Edition](#))

Yacine Boulares, Vincent Segal & Nasheet Waits: Disappearance *from* Abu Sadiya ([Accords Croises](#))

Yacine Boulares, Vincent Segal & Nasheet Waits: Dar Shems *from* Abu Sadiya ([Accords Croises](#))

Celine Bonacina Crystal Quartet: Vantan *from* Crystal Rain ([Cristal](#))

Joao Barradas: Ignorance *from* Directions ([InnerCircle Music](#))

Stu Hunter: Land of Gypsies *from* The Migration ([Habitat Productions](#))



Après coup

par Philippe Carles

12 mai, aux Ducs des Lombards

Il aura fallu nombre de points d'écoute au fil de sa lente orbite dans la jazzosphère pour que cet objet vocal non identifiable selon les critères académiques révèle tous ses composants, phases et richesses. D'où ce post-scriptum.

Si chaque chant de **Susanne Abbuehl** participe d'une orfèvrerie sonore inouïe, le double rang de gemmes offert ce vendredi soir au Duc des Lombards par le trio **Stéphan Oliva-Abbuehl-Oyvind Hegg-Lunde** allait s'embellir et se conclure avec une irrésistible reprise de la *Lonely Woman* sertie il y a plus de dix ans par l'indispensable producteur Philippe Ghielmetti (in "8 Femmes seules & l'Echafaud", www.miniummusic.fr/Discograph), également responsable du prétexte de cette tournée : l'album "Princess" en référence et hommage au titre d'un enregistrement italien mal connu de Jimmy Giuffrè, compositeur et pluri-instrumentiste qui fait partie, entre autres créateurs et poètes, du panthéon personnel de Miss Abbuehl. Qui elle, à son tour, se trouve aujourd'hui au centre d'un panthéon singulier (en témoigne la louangeuse chronique du cd par Guy Darol dont la virtuosité poétique se déploie à l'aune de la calligraphie vocale de Susanne Abbuehl) après avoir suscité naguère des commentaires et fatwas d'intégristes et autres jazzfans, au point, il y a quelques années dans la même rue des Lombards et en duo avec le même élégant Oliva, d'avoir prévenu le public d'un « J'espère que vous n'avez rien contre les choses trop lentes », tandis qu'à la même époque une spectatrice gémissait : « Ça ne swingue pas beaucoup... ». Mais depuis tout semble se passer comme si les temps et les oreilles avaient changé. Aujourd'hui ce sont presque toutes les phases et facettes de l'art abbuehlien et de sa genèse qui se sont montrées au fil des deux sets de la soirée et de la riche diversité du répertoire et de l'histoire de la chanteuse. Outre différentes périodes de l'œuvre giuffrien, et des univers point trop éloignés (Paul Bley, des compositions de Carla Bley...), ses vocalises (ou un scat très personnel et particulier) qui ne sont pas sans rappeler les boles de la musique indienne (épisode non négligeable de la biographie de S.A.) et leur rapport aux figures des tablas, tout comme ses dialogues fascinants avec les finesses percussives d'Oyvind Hegg-Lunde et sa gestuelle d'un graphisme subtil qui laisse rêveurs ceux qui se souviennent des danses presque immobiles de sa regrettée amie Jeanne Lee que nous rappelle sa citation de « I like your style ». Et ses allusions conclusives à des gazouillis et chants d'oiseaux intégrés à certaines improvisations nous feront inévitablement penser à certaine réponse d'Olivier Messiaen se plaignant que « dans la nature, à cause de leurs transistors et de leur jazz, ils ont fait fuir les oiseaux ! ». Paix à son âme, et vive le chant de Susanne Abbuehl ! *Philippe Carles*

13 mai 2017

DATE DE PUBLICATION

MAI 2017

Le Trio Oliva – Abbuehl – Hegg-Lunde aux Lombards

par Franck Bergerot

C'était hier, 12 mai, aux Ducs des Lombards, où Stéphane Oliva, Susanne Abbeuhl et Oyvind Hegg-Lunde présentaient le répertoire de leur disque "Princess" publié chez Vision fugitive.

Le hasard a voulu que quelques jours auparavant parvienne sur ma platine le second disque ECM de la chanteuse anglaise June Tabor en trio avec la pianiste Huw Warren et le saxophoniste Iain Ballamy. Même, si le registre est légèrement plus grave, et l'ambitus probablement plus étroit, chez cette dernière, ce début de récital de Susanne Abbuehl sur *The Listening* de Jimmy Giuffrè, avec cette voix droite et dépouillée, cette douce mais ferme autorité, me renvoie plus aux contrées musicales irlando-britanniques fréquentées du temps de mes années folk, qu'à Ella Fitzgerald, Anita O'Day et ma culture de *jazz critic*. Depuis que je la découvris en tandem avec Maddy Prior au sein du duo The Silly Sisters aux alentours de 1976, même si elle s'est rapprochée du monde du jazz dont elle a repris certains standards, et du rock anglais dont elle a exploré les contours "progressive", June Tabor est restée une chanteuse folk, relativement straight, là où Susanne Abbuehl trouve plus naturellement sa place dans les jazz clubs par un rapport à l'improvisation, certes "minimal", une sophistication du placement et les abstractions d'un répertoire emprunté à Jimmy Giuffrè, Don Cherry et Keith Jarrett (mais où les résonances folk sont loin d'être absentes).

Mais concentrons nous sur ce que nous avons entendu hier sur la scène du Duc des Lombards et ce qu'entendirent la veille à la chapelle du Méjean à Arles Philippe Méziat, Xavier Prévoost et Sophie Chambon (voir les pages précédentes de ce mail). D'abord un piano. On pense naturellement au duo Ran Blake-Jeanne Lee, par ce refus du traditionnel asservissement de l'accompagnement à la chanson, quoique Stéphane Oliva entretienne une relation beaucoup plus immédiate avec le chant que ne le faisait Ran Blake : carrure, pédales, ponctuations, unissons, contrepoints. Largement déployées, les ressources harmoniques du piano – on reconnaît ici ce qu'Oliva doit à Paul Bley – répondent moins au contrat harmonique qu'impose habituellement la mélodie prétexte dans le jazz qu'elles ne sont au service de la chanson, dans toutes ses dimensions, musique et texte. Nous sommes ici sur un territoire éminemment littéraire, voire pictural, et le piano – cristallin ou diluvien, les deux mains autonomes ou solidaires l'une de l'autre – joue moins une grille qu'il ne joue un programme de couleurs, de formes, d'évocations et de récits. On en dirait de même d'Oyvind Hegg-Lunde qui, même lorsqu'il entretient une pulsation sur ces peaux et métaux effleurés, a d'autres contrats en tête que celui du swing qui n'est, éventuellement, qu'un arrière-plan au service d'une rêverie.

Ainsi va donc l'auteure-interprète Susanne Abbuehl, dans son pays des songes, dont les vocalises empruntent parfois au scat sans chercher trop à s'en approcher, avec quelque chose de brut derrière une préciosité de surface et un rapport très aérien au rythme, qui m'évoque moins le jazz vocal que certains rites amérindiens. La reprise de *Desireless* et *Mopti* de Don Cherry n'est probablement pas étrangère à cette impression que je retrouve néanmoins dans la *Mosquito Dance* de Jimmy Giuffrè, les vocalises initiales de *Winter Day* signées Oliva-Abbuehl m'évoquant quelque *sean-nós* apatride, arraché à la terre irlandaise par cet art du choral que Keith Jarrett a su faire sien. Et voilà justement Jarrett, avec *Great Bird* (tiré de "Death and the Flower"), le Jarrett du quartette américain dont je porte l'inconsolable deuil – comme de ces années 1970, mes années folk. Délicieuse écharde que vient doucement mais sûrement retourner le trio. • Franck Bergerot

Xavier Prevost

DATE DE PUBLICATION

MAI 2017

12 mai 2017

JAZZ in ARLES : Susanne Abbuehl et ses amis tutoient le sublime

par Xavier Prévost

Sixième journée du festival Jazz in Arles : jour de pluies torrentielles, de vents tempétueux et de terrasses malmenées sur l'air de 'tous aux abris' ! Et pourtant jour de langueur, d'expression intense (mais sans fracas), et de *feeling* exacerbé jusqu'aux confins du possible.

<http://www.jazzmagazine.com/wp-content/uploads/2017/05/Jazz-in-Arles.png>

Les Ami-e-s Sophie Chambon et Philippe Méziat vous ont déjà délivré leurs échos arlésiens. La Chapelle Saint-Martin du Méjan accueille le festival, suspendant pour quelques jours l'accès à l'exposition qui se tient en ses murs : «Ceux de la poésie vécue», variations graphiques et photographiques d'Ernest Pignon-Ernest autour de Desnos, Neruda, Nerval, Maïakovski, Genet, Artaud, Pasolini... et Rimbaud, dont le parcours de Charleville à Paris veille sur la salle de concert dans l'une des baies de la chapelle.

<http://www.jazzmagazine.com/wp-content/uploads/2017/05/Ernest-Pignon-Ernest-Rimbaud-parcours-de-Charleville-a-Paris.jpg>

Susanne Abbuehl (voix), Stephan Oliva (piano), Øyvind Hegg-Lunde (batterie)

Jazz In Arles, Chapelle du Méjan, 11 mai 2017, 20h30

C'est un groupe 'en nom collectif', un trio sans *leader* où convergent les énergies, les inspirations et les sensibilités. Le ferment, le catalyseur, c'est l'amour des thèmes de Jimmy Giuffre, rejoints dans le disque qu'ils viennent de publier («Princess», Vision fugitive/l'autre distribution) par des compositions de Don Cherry, Keith Jarrett, Bob Thiele et Stephan Oliva. Le concert consistera pour son essentiel dans le répertoire

Xavier Prevost

DATE DE PUBLICATION

MAI 2017

du disque, mais dans des versions très différentes : le déroulement des thèmes et des improvisations est ouvert, occasionnant des échappées improvisées, des concertations du regard, des prises de risques et la jouissance furtive de s'autoriser, si nécessaire, le frôlement de l'abîme.

(<http://www.jazzmagazine.com/wp-content/uploads/2017/05/Abbuehl-Oliva-Hegg-Lunde-Arles.jpg>)

Le trio dans la loge, quelques minutes avant le début du concert

Le concert commence avec *The Listening*, thème de Giuffrè, enveloppé de savantes volutes vocales et de subtiles allusions percussives ou pianistiques. Suivront *River Chant* et *Tree People*, toujours de Giuffrè. L'improvisation se libère pour chacun : un instant je jurerais que, de sa seule voix, Susanne produit des sons diffractés que l'on obtient habituellement par des effets électroniques. Puis le trio abandonne l'ordre du CD, pour nous offrir *On Your Skin*, sur une musique du pianiste : on est dans un univers paradoxal, qui conjuguerait la matérialité des timbres et des corps, et l'évanescence propre à une sorte de mystique. Voici *Princess*, thème titre de l'album, harmoniquement sinueux, secret et mystérieux, mélodie plus que lente où chacun semble retenir le temps, dans un balancement envoûtant : *slow swing*, en quelque sorte. De sa gestuelle presque magique, le batteur paraît ralentir encore le temps, qu'il nous délivre bribe par bribe, comme un temps suspendu au fil du désir. En cours de route le piano s'évade, inspiré, sous une douce pluie de percussions subtiles. Après *Trance*, purement instrumental comme sur le disque, Susanne Abbuehl revient, pour chanter Don Cherry, qu'elle sait si bien magnifier, dans cet incroyable brassage culturel où l'Africanité rejoint les autres musiques du Monde. *Winter Day*, sur une musique de Stephan Oliva, nous conduit encore vers les sommets de l'émoi, avant que *Mosquito Dance* (Giuffrè toujours) nous propulse dans un dédale d'envoûtements rythmiques : absent de cette plage sur le disque le piano, ici dans les lointains, prend une part discrète à la cérémonie secrète. Vient ensuite l'inoxidable *What a Wonderful World*, plus lent et déconstruit encore que sur le disque, et par là rendu à une fraîcheur qui par le ressassement de ces dernières décennies lui faisait défaut. La batterie revient pour un trio qui évoluera vers une extase rythmique, avant que le piano ne s'échappe pour un solo, de bout en bout tendu par un rythme tribal joué sur le toms. Après *Great Bird*, de Keith Jarrett, également présent sur le CD, le trio reviendra pour deux rappels, sur de sublimes standards du jazz contemporain : *Lonely Woman*, d'Ornette Coleman, que Susanne avait chanté en 1997 sur son tout premier disque (

«I Am Rose», Evoke Records) ; et *Ida Lupino*, de Carla Bley, qu'elle a plusieurs fois enregistré. Sublime conclusion d'un concert qui ne le fut pas moins, et le sentiment prégnant que « Là, out n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme, et volupté ».

LA PLAYLIST DE NATHALIE PIOLÉ

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

4 MAI 2017

Banzzai

Par **Nathalie Piolé**

du lundi au vendredi de 19h à 20h

JAZZ

 Podcast iTunes

 Podcast RSS

 Contactez-nous

Jeudi 4 mai 2017

 La playlist jazz de Nathalie Piolé : Louis Winsberg, Keith Jarrett, Susanne Abbuehl, Snarky Puppy and more

55
min

LA PLAYLIST DE NATHALIE PIOLÉ

Mercredi 11 octobre 2017

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

11 OCTOBRE 2017

 La playlist jazz de Nathalie Piolé : Dianne Reeves, Sylvain Rifflet, Abdullah Ibrahim,
1th Miles Davis and more



Susanne Abbuehl, © Martin Lengemann

Ce soir, nous flânon le long d'une rivière de notes bleues. Les sirènes Dianne Reeves et Susanne Abbuehl y chantent des hymnes entêtants. Les échos Jacksoniens de Miles Davis et Geri Allen créent de drôles de remous. Et lorsque la nuit tombe, l'eau prend la couleur de la lune...

AMBASSADE DE NORVÈGE EN FRANCE

PRINCESS
STEPHAN OLIVA
SUSANNE ABBUEHL
OYVIND HEGG-LUNDE

DATE DE PUBLICATION

MAI 2017

 Ambassade de Norvège en France a partagé votre évènement.
36 min · 

Retrouvez en concert le trio composé du pianiste Stéphan Oliva, de la chanteuse Susanne Abbuehl et du batteur Øyvind Hegg-Lunde, le jeudi 11 mai à 20h30 à la Chapelle du Méjan, Place Massillon, à Arles (13), dans le cadre du festival Jazz in Arles, et le vendredi 12 mai à 19h30 et à 21h30 au Duc Des Lombards (42, rue des Lombards, Paris 1er). Sur leur nouvel album « Princess » (Vision Fugitive/L'Autre Distribution), ils « hissent au sommet l'art du trio piano – chant – batterie, tel un seul chant à trois voix ! »

<http://www.arles-agenda.fr/index.php?id=13352>



MAI 12 **Oliva/Abbuehl/Hegg-Lunde - Concert au Duc des Lombards**
ven 19:30 · Duc Des Lombards · Paris, Ile-de-France